

peuple et culture

LES SCIENCES SOCIALES
APPLIQUÉES AU PROGRÈS
DE L'ÉDUCATION POPULAIRE

COMPTE-RENDU DE STAGE

(HOULGATE, 18-30 Juillet 1960)

14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS VI^e

Université d'Eté
PEUPLE ET CULTURE
HOULGATE (Calvados)

18-30 Juillet 1960

RAPPORT DE STAGE

« Sciences sociales appliquées à l'éducation populaire »

présenté par

Mme Nicole LATOUCHE

Direction du Stage :
Joffre DUMAZEDIER
Marie-Françoise LANFANT

LISTE D'ARTICIPANTS

Noms et Prénoms	Adresses	Professions	Activités en E. P.
LANFANT Marie-Françoise	82, rue Cardinet, Paris 1	Groupe de loisirs. Centres d'Etudes sociologiques.	Instructeur sciences sociales
DUMAZEDIER Joffre	Chargé de recherches : CNRS. Centre Etudes sociologiques.	14, rue Mr. le Prince, Paris 6 ^e .	Président de PEC.
BAZIN Claude	8, rue St-Guillaume Courbevoie (Seine)	Equipe d'animation de la Maison des Jeunes de Courbevoie (partie culturelle). Commission femmes.	Eq. animation Maison de Jeunes.
BIED CHARRETON Marie Claire	33, avenue de Neuilly Neuilly s/ Seine	Secrétaire C.E.S.	
BERNARD Yvonne	3, rue du Fg. St-Jacques Paris.	Groupe de loisirs. Cen. étu. sociol.	
CANALS Pierre	Bâtiment « Le cèdre Bleu » HLM du Haut de Lièvre, E.I.C. 11 Nanterre	Etudiant	Projets activi. cult. pop. dans imp. HLM
CHEVREAU Roland	E.N, Grenoble, 42, rue Perette.	Surveillant d'EN. Etudiant en anglais	Animateur cinéclub EN
GERVAISEAU Jacqueline	10, Avenue Parrail, Châtou (S. et O.)	Pharmacienne dans l'industrie.	

Noms et Prénoms	adresses	Professions	Activités en E.P.
GUINCHAT Claire	22, rue d'Assas, Paris 6 ^e .	Animation de jeunes théâtres animateurs.	Groupe théâtral « La roulotte »
HEYDORFF Claire	Groupe scolaire de Gondreville (M. et M.)	Institutrice rurale	Bibliothèque Départementale
LAJEUNESSE Christian	15, rue Anthime, Bosment à Hayange (Moselle)	Moniteur CAP privé	V.P. Groupe mosellan EP.
LATOUCHE Nicole	Résidence Jean Zay, Pavillon F. N° 467, Antony (Seine)	Groupe de loisirs au C. étu. sociol.	
PAUVERT Henri	21, rue Massias, Vitry s/Seine	Instituteur en. général	Centre éducatif de Murnley, Vitry.
PETRY Robert	39, rue Reumaux Ste-Fontaine à Freyming, Moselle	Moniteur ens. général	Centre éducatif et sportif (anim)
PHILIPPE Eugénie	4, Av. Rockefeller, Lyon 8 ^e	Assistante sociale	Responsable ET. Soc. Ec. As. Soc.
RAIS Mustapha	I.M.S.A. 20 av, Einstein à Villeurbanne (Rhône)	Elève-Ingénieur	Président d'amicales d'élèves.
RAIMOND J. Marie	Service formation Cahr B.P. 249, Mulhouse.	Service formation Cahr (form. secrét.)	Comité action pour le progrès et soc. Ht-Rhin
TALAVERA Ruben	26, rue Barbet de Jouy, Paris 7 ^e .	Etudiant (structures agricoles du Paraguay	Centre international d'études syndicales
VERNY Odile	8, rue Brémontier, Paris 17 ^e	Professeur Ens-Ménager. Comm. Femmes.	S. Sociales.
PARIZET M.J.	Rue de Javel, Paris XV ^e	Psychologue	

AVANT-PROPOS

En 1959, le premier stage de « Sciences Sociales appliquées au progrès de l'Éducation Populaire » était inauguré dans le cadre de l'Université de Peuple et Culture.

Cette première expérience nous confirmait dans l'idée qu'une initiation aux Sciences Sociales devait être introduite dans la formation des animateurs. Mais comment aider les animateurs à se servir des Sciences Sociales pour faire progresser l'Éducation Populaire ?

Un stage de ce genre à l'usage des hommes d'action ne trouve pas d'emblée sa forme parfaite. Nous savons d'expérience que les techniques des Sciences Sociales ne sont pas directement transposables du champ de la recherche sociologique au milieu de l'action pédagogique.

Seule une confrontation des points de vue des techniciens des Sciences Sociales et des éducateurs dans le travail commun d'un stage des Sciences Sociales peut aboutir à un programme vraiment adapté aux exigences de l'action. Ce programme, que nous présentons ici est loin d'attendre nos ambitions. Fallait-il pour cela en ajourner la publication ?

Malgré notre répugnance à offrir au lecteur un travail inachevé nous avons cru utile de le présenter à ceux qui cherchent à rendre leur action plus efficace. Il ne s'agit là que d'un modeste compte-rendu de stage. Il ne représente à nos yeux qu'un moment dans l'effort que nous sommes décidés à poursuivre. Nous espérons que cette première ébauche de notre travail suscitera des réactions critiques ou constructives qui favoriseront un nouveau progrès.

M. F. LANFANT

SOMMAIRE

I^{ère} PARTIE : *Comment justifier le stage*

1° — Les stages « PEUPLE et CULTURE » et le stage « Sciences sociales »	13
2° — Qui participait au Stage « Sciences sociales » ?	18
3° — Pourquoi les stagiaires participent-ils à ce stage ?	21
4° — Pourquoi un stage « Sciences Sociales » ? A/ Justification pratique	24
B/ Justification théorique	34
5° — Comment faire correspondre le langage de l'éducateur et celui du Sociologue ?	42

II^e PARTIE : *Comment faire l'Étude du Milieu ?*

1° — De l'étude du milieu à l'enquête sociologique. Commentaire d'une enquête	47
2° — Comment mieux connaître son Public : A — Comment l'identifier	52
Questionnaire d'identification	55
B — Comment l'appréhender : le choix de l'échantillon	57
Code des catégories socio-professionnelles	60

III^e PARTIE : *Pourquoi et Comment étudier les besoins culturels*

- 1° — Exercice pratique d'interviews pour une enquête d'exploration 65
- 2° — Réalisation d'une enquête sur les besoins culturels d'un milieu local :
 - Pourquoi la faire 69
 - Comment la faire 71
 - Comment la réaliser : l'instrument d'enquête 72
- 3° — Cercle théorique : Qu'est-ce que le besoin ? 76
- Comment l'explorer ? 81

IV^e PARTIE : *Comment étudier l'efficacité des moyens d'information et de formation par rapport au choix des moyens de l'Education Populaire*

- 1° — De la nécessité d'utiliser les Télécommunications 99
- 2° — De l'intérêt d'une enquête auprès des Associations :
 - Pourquoi ? 101
 - Comment la réaliser ? 103
- 3° — Comment estimer le rôle du Leader dans son milieu local 111
- 4° — Introduction à l'étude du fonctionnement des groupes 117
- 5° — De l'intérêt de faire une étude auprès des autodidactes 126

V^e PARTIE : *Comment approcher les techniques d'évaluation pour un contrôle des résultats de l'Education populaire.*

145

VI^e PARTIE : 1° la méthode d'entraînement mental
2° Identification du public : Houlgate 1960 (à paraître séparément).

171

1^{re} Partie

- 1° - Le stage « Sciences sociales ».
- 2° - Qui participait au stage ?
- 3° Pourquoi les stagiaires ont-ils participé au stage ?
- 4° - Pourquoi un stage « Sciences sociales ? »
- 5° - Comment faire correspondre langage pédagogique et langage sociologique ?

1^{re} Partie

- 1° - Le stage « Sciences sociales ».
- 2° - Qui participait au stage ?
- 3° Pourquoi les stagiaires ont-ils participé au stage ?
- 4° - Pourquoi un stage « Sciences sociales ? »
- 5° - Comment faire correspondre langage pédagogique et langage sociologique ?

— « La Promotion sociale et les Syndicats », Table ronde avec les représentants des trois grandes Centrales Syndicales : CGT, CFTC, et CGT-FO.

— « La promotion sociale et l'animation des collectivités sous-développés » par M. Pauvert (Institut du Développement Economique et Social).

Le caractère original de ces séances a été de faire appel à une méthode de contrôle de l'assimilation d'un *contenu*, dont la nouveauté justifie un bref développement dans cette introduction; au demeurant, il s'agit presque de « Travaux pratiques ».

C'est ainsi que chaque séance se divisait en trois phases :

a) Une première phase, contenant l'exposé ex-cathedra de l'un des conférenciers précités.

b) une seconde phase comprenant une discussion de groupe, sur le thème de la conférence commune, réalisée au sein même de chaque stage.

Le but de cette discussion de groupe est triple :

1° — favoriser la compréhension et l'assimilation du contenu de la conférence.

2° — Confronter ce contenu à celui des expériences et des idées de chaque participant.

3° — Favoriser l'appréciation critique du contenu de la conférence en suscitant une demande d'informations complémentaires sur les faits ou les idées formulées par le Conférencier.

c) Une troisième phase réunissant l'assemblée des 176 stagiaires et permettant au porte-parole de chaque groupe de soumettre au conférencier les questions posées par les stagiaires et les critiquer éventuellement.

Il importe de préciser que le plan de ce rapport ne respecte pas rigoureusement l'ordre chronologique des séances et des cercles qui se sont déroulés du 18 au 30 juillet 1960. Outre que nous avons laissé de côté toutes les séances du Tronc Commun, nous avons procédé à un regroupement fonctionnel des séances qui reproduit, néanmoins, dans son ensemble, le programme réel du stage, programme basé sur l'idée qu'une *action éducative est plus utile lorsque l'on a défini un programme*. L'action Educative se caractérisant par trois critères : A) la définition des buts; B) le choix des moyens; C) le contrôle des résultats; ce schéma même a commandé les trois grandes parties du stage des Sciences Sociales :

- une meilleure détermination des buts, par une étude du milieu et des besoins.
- une meilleure détermination des moyens offerts aux Praticiens de l'Education Populaire par une information sur le rôle respectif joué par les associations, les télécommunications Radio, Presse, Cinéma, Télévision.

- une meilleure connaissance des résultats de l'action entreprise par l'entraînement à l'emploi de techniques d'évaluation.

Une partie introductive précède ces trois étapes : elle a pour but, sous forme d'un cercle d'analyse et d'un cercle d'information, de faire exprimer les difficultés et les besoins des participants.

L'ensemble des cercles d'analyse et d'information (1) qui sont ainsi présentés, a été constamment doublé par des exercices de Travaux Pratiques, dont il est difficile de donner une photographie exacte, dans la mesure où les stagiaires, pour les réaliser, ont été répartis en petits groupes de travail. Nous nous proposons cependant de les présenter parallèlement aux exposés, et de donner les instruments de travail auxquels ils ont réellement abouti.

Il faut préciser que l'essentiel des travaux pratiques a été mené dans le cadre du chapitre « Etudes des besoins » qui a entraîné le *dépouillement* du questionnaire d'identification de l'ensemble des stagiaires de l'Université d'été et l'exécution sur le

(1) Le Stage « Sciences Sociales » fait appel à une méthode commune à tous les stages organisés dans le cadre de l'Université d'été. La méthode de l'**Entraînement Mental**, à la fois globale et analytique, qui tend à stimuler et à guider l'autodéveloppement culturel de chacun, par une initiation progressive à l'analyse du milieu, et à une action sur ce milieu

terrain d'une *enquête d'exploration* auprès des leaders des milieux locaux (1).

Sur le plan du « contrôle des résultats », des travaux pratiques ont été menés dans le cadre d'un cercle de ciné-club et d'un club de lecture.

La difficulté d'exécution des Travaux Pratiques, en général, a été largement conditionnée par le facteur Temps. Compte tenu des limites imposées, il n'a pas été possible de les mener tous à bonne échéance. A ce niveau, les stagiaires ont pris conscience de l'écart réel existant entre le « prévu » et le « réalisé » d'un programme.

Les résultats du dépouillement du questionnaire d'identification sont présentés à la fin de ce paragraphe. 2) L'enquête d'exploration auprès des Leaders des milieux locaux, est en cours d'exploitation au Centre d'Etudes Sociologiques (année 1960-61).

Qui participait au stage ?

1° — La Direction du stage

La direction de ce stage a été assurée par Monsieur Joffre Dumazedier, chargé de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique (Centre d'Etudes Sociologiques) et Mademoiselle Marie-Françoise Lanfant, collaboratrice technique au C.N.R.S. qui assurait l'instruction de la majeure partie des séances d'information et la Direction des Travaux Pratiques.

Elle a été secondée par quelques collaborateurs extérieurs au Stage des Sciences Sociales, dont M. Raoul Levy, psychologue-conseil, attaché à l'ARIP (Association pour la Recherche et l'Intervention Psycho-sociologique) pour les séances relatives à la Dynamique du groupe, et M. Ader, Chargé d'études à l'Institut National Pédagogique, Instructeur du Stage d'Entraînement Mental, pour les séances relatives à l'application de l'Entraînement Mental et au contrôle des résultats (Contrôle de participation).

En outre, les stagiaires ont joué un rôle actif dans le déroulement du stage.

Madame Nicole Latouche a dirigé les séances de discussion du Tronc Commun et a assuré la présentation du cercle sur l'autodidaxie.

Mme Claude Bazin a dirigé un cercle-débat sur les applications des sciences sociales à l'Education Populaire.

M. J.M. Raymond, Mme. Claire Guinchat et Mlle Verny ont réalisé les représentations graphiques des résultats de l'enquête d'identification.

Melle Bied-Charreton s'est chargée des questions matérielles du stage.

2° — Les Stagiaires

Au départ 17 stagiaires étaient inscrits et présents au Stage de Sciences sociales. La liste exhaustive des stagiaires étant présentée au début de ce rapport, nous pouvons la commenter en apportant des précisions qui permettent de définir la structure du stage (non compris les Instructeurs).

Professions	Sexe		Age	Région
	F	H		
Moniteurs de Centre d'apprentissage		2	28	Moselle
Animateurs Maisons de jeunes	2		34	Seine
Institutrice	1		25	Paris
Professeurs Enseignement Ménager	1		39	Meurthe-et-Moselle
Directrice Ecole Assistantess sociales	1		31	Seine
Responsable Formation		1	51	Lyon
Etudiants		4	31	Mulhouse
			25	Paraguay
			24	Nancy
			24	Grenoble
			22	Alger
Sociologues	4		30	Paris
			25	Paris
			24	Seine
			24	Seine

Au total donc, on relève 7 hommes et 9 femmes. La moyenne d'âge des participants est de 29 ans.

En ce qui concerne la région d'origine on relève deux étrangers, sept stagiaires de Paris ou de la région parisienne, 5 stagiaires des régions de l'Est, et deux stagiaires du Sud, répartition par conséquent assez groupée, si l'on considère le petit nombre des stagiaires.

On remarque également que sur les seize stagiaires trois avaient suivi précédemment un stage de PEUPLE ET CULTURE et deux autres, des stages de BASSEPIT (Bureau d'Application des Sciences Sociales de l'Education Populaire à l'Industrie : formation à la pratique de l'Entraînement Mental).

Pourquoi les stagiaires ont-ils participé au stage ?

La première réunion regroupant les stagiaires du stage des Sciences Sociales et faisant suite immédiatement à la séance inaugurale de l'Université d'été, a débuté par une présentation personnelle de chaque stagiaire. Cette présentation permet à chacun de se faire une idée de ce que fait chacun des participants, d'où il vient, et pourquoi il est venu au stage de « Sciences Sociales ».

Cette séance « d'accrochage » est doublée immédiatement d'un questionnaire comportant plusieurs questions ouvertes regroupées sous deux rubriques principales et auquel il est demandé de répondre immédiatement, sans se consulter réciproquement.

QUESTIONNAIRE

1ère partie

Questionnaire sur le *niveau d'information* des stagiaires

- 1° — Avez-vous déjà lu des ouvrages de Sciences Sociales. Pouvez-vous en citer trois ?
- 2° — Avant d'entreprendre une action, avez-vous déjà pratiqué l'étude du milieu ? de quelle manière ?
- 3° — Avez-vous déjà essayé de contrôler les résultats de votre action ? de quelle manière ?

- 4° — Avez-vous déjà essayé d'appliquer dans une action éducative les techniques des Sciences sociales ? Lesquelles ? Si oui, cela vous a-t-il aidé ? Comment ?
- 5° — Etes-vous déjà en correspondance avec un sociologue ?

II^e partie

Questionnaire sur le *Niveau d'aspiration* idéal des stagiaires par rapport à leurs tâches locales.

- 1° — Dans quel but participez-vous au stage de Sciences Sociales ?
- 2° — Pouvez-vous formuler les buts que vous désirez atteindre dans l'action culturelle que vous menez dans votre milieu local ? Essayez de les classer par ordre d'importance ?
- 3° — Vers quels objectifs précis vont tendre vos efforts l'année prochaine ?
- 4° — Quels résultats voudriez-vous atteindre ?
- 5° — Quels résultats pensez-vous atteindre ?
- 6° — Pouvez-vous exprimer ces résultats en éléments chiffrables ?

Quelles sont les raisons d'une telle mise en route ?

— Le premier objectif de ce questionnaire est de déterminer à quel niveau d'information les stagiaires désirent que se situe le contenu du stage.

— Les réponses données permettront ensuite, en cours de stage, d'insister sur tel ou tel point parti-

culier, d'ajouter éventuellement quelques suppléments d'informations.

— Ces réponses devraient permettre à la fin du stage de procéder à une évaluation des changements d'attitude des stagiaires en fonction de ce qu'ils auront acquis pendant les cercles et les Travaux Pratiques, c'est-à-dire après information et stimulation. La passation de la 2^e partie du questionnaire réitérée en fin de stage pourrait ainsi permettre de mesurer l'écart entre le niveau d'aspiration idéal exprimé au début du stage et le niveau d'aspiration, pondéré par les informations reçues et les Travaux Pratiques réalisés au cours du stage.

Nous devons cependant préciser et regretter que ce second contrôle n'a pu avoir lieu en raison des limites de temps qui étaient fixées pour le stage. Une séance *d'évaluation du stage par les stagiaires* a néanmoins été ménagée le dernier jour du stage.

Pourquoi un stage « Sciences Sociales » ?

I — JUSTIFICATION PRATIQUE

(Cercle d'analyse d'expériences d'action réussies ou échouées).

Ce cercle se situe au début du stage de Sciences Sociales pour constituer en quelque sorte une justification pratique de ce stage.

Son but est d'évoquer la réussite ou l'échec d'une action culturelle menée par un certain nombre de membres du groupe et ceci afin d'esquisser une analyse des raisons de ces échecs et de ces réussites qui peuvent relever d'une connaissance imparfaite des buts et des moyens à employer.

La première partie de ce cercle constitue donc une séance d'informations données successivement par les stagiaires. La Dominante pratique de ce cercle est par suite la connaissance du milieu, l'analyse du milieu.

Logiquement la Dominante Mentale sera l'opération Comparer et Distinguer les traits semblables ou non des expériences, de manière à préparer une confrontation aboutissant à l'énumération des critères de réussite ou d'échec.

Un certain nombre de stagiaires se proposent alors pour le récit d'une action culturelle qu'ils ont été amenés à diriger. Nous les donnons dans un ordre chronologique sous une forme un peu systématisée.

1°) Récits d'expériences

1 — J.H.R. : Champ d'action : le C.A.H.R. (Comité d'action du Haut-Rhin).

Situation du C.A.H.R. :

- 1) né d'une crise de l'industrie textile locale;
- 2) situation déplorable de l'agriculture occasionnant un surplus de 16.000 personnes.
- 3) Situation géographique du Haut-Rhin : favorisée par le Marché Commun.
- 4) Développement géographique.

L'intérêt du centre intéresse :

- le patronat
- les syndicats
- les partis politiques.

Fonctionnement — Un service Agriculture (Problèmes de remembrement — Débouchés — Initiation).

- Un service Documentation (Bibliothèque, Salle de lecture — Ciné-Club).
- Un service Industrie (reconversion, implantation d'usines nouvelles).
- Un service d'auto-gestion pour former les P.M.E. (petites et moyennes entreprises) à une gestion économique viable.
- Un service Formation comprenant une branche qui étudie l'aspect démographique et une autre la formation.

Les Problèmes qui se posent, en ce qui concerne la formation :

- Obtenir la prévision des Entreprises.
- Evaluer l'état actuel et les besoins futurs au moyen de Formation Professionnelle.
- Information pour le grand public dans le domaine économique.
- Le culturel est un objectif qui s'impose de plus en plus. La Formation des animateurs de Maisons de Jeunes est à l'étude.

Résultats : Des questionnaires sont envoyés après les stages pour un premier contrôle de résultat. On obtient 35 % de réponses. Il n'est toutefois pas possible en raison de la jeunesse de cette expérience, d'approfondir actuellement la réussite de ce Comité.

2. — *M.R.* — Champ d'action : l'INSA (Institut National des Sciences Appliquées de Lyon).

Le milieu — 1.000 étudiants de 17 à 21 ans, internes à l'Institut, 3/4 d'heure de Lyon.

But de l'INSA — Former des Ingénieurs en 4 ans.

Les Loisirs — Il a été nécessaire de créer des Loisirs sur place :

- Un ciné-club pour 1000 personnes.
- Une photo-caméra-Club.
- Un Radio-Club.
- Une chorale — Des orchestres.
- Un journal mensuel.
- Bibliothèque — Discothèque.

Expérience — En 1960 une enquête a été adressée à l'ensemble des élèves pour faire une étude sur les besoins culturels.

Quelques résultats : Cinéma 1 séance. Livres : 3 en 4 mois dont 2 policiers (en moyenne). Théâtre : 0,12 par mois (soit 50 % qui n'y vont jamais). Bal : 0,37. Sports : 0,87.

A la suite de cette enquête il a paru intéressant d'organiser des Assemblées plénières pour faire le bilan des activités culturelles de l'Institut.

Ont été récemment créés :

un groupe théâtral.

un cercle d'information économique et social.

3. — *C.B.* : Maison de Jeunes et de la Culture de Courbevoie.

Vient de lancer un cercle d'information économique et sociale :

- Activités à Nanterre.
- Réfection des Foyers de Jeunes à Courbevoie.
- Les deux années de départ ont été très riches, avec beaucoup d'activités.
- puis des gens ont disparu, il ne reste plus qu'une équipe d'animateurs.
- en ce qui concerne la Bibliothèque on a enregistré trois échecs successifs.
- La Télévision marche très bien mais pour des émissions très précises (sports, « quitte ou doublé »..)

4. — *C.G.* — Terrain d'action : le XI^e arrondissement de Paris. Essai d'implantation d'une maison

de jeunes et de la culture dans le XI^e arrondissement.

Problèmes : Locaux difficiles à trouver. Activités dans des cafés. Un nouvel essai a été tenté sur le VI^e.

5. — R.P. — Terrain d'action : *Cercle Educatif et sportif de Lorraine*.

Départ — Foudroyant, en 1957, 1000 jeunes apprentis mineurs.

Activités : fêtes classiques, bals, foyer, club de camping, camps de vacances, Sports, Clubs.

1959 — 200 jeunes seulement.

Il se manifeste une disproportion entre le nombre de participants et le Budget (3 millions).

Financement : Inscription 5 NF.

Subvention de l'entreprise et de la Mutuelle, des Communes, du Département et du Haut Commissariat.

Echec : Un essai de télé-club s'est soldé par un échec. Actuellement les activités plafonnent à un seuil très bas. Seule demeure le camp de vacances. Aucun succès n'a été enregistré pour les camps de neige.

6. — C.H. Terrain d'action : *Une amicale péri-scolaire* reliée à la Ligue de l'Enseignement.

Activité — Les activités courtes et peu fatigantes ont davantage de succès. Accueil plus favorable au théâtre. Occupation des jeunes pendant la période d'hiver.

Budget — Les activités entraînant peu de frais. Aucune subvention.

7. — R.T. — Terrain d'action : *Ecole Syndicale de Bierville* (CFTC).

Population : Rencontre de participants internationaux pendant un an.

Activités — 21 sessions de 2 heures, pour 11 Latino-Américaines, pour leur faire découvrir la réalité de la vie sud-américaine dans son ensemble.

Cercles et discussions (formation universitaire très didactique..)

Contrôle des Résultats : Pas.

C'est un échec sur le plan de la réflexion sur la vie quotidienne peu éveillée.

8. — Y. B. — Terrain d'action — Centre d'éducation politique, Economique et Social à Clermont-Ferrand (100.000 hab.)

Départ : Lancement d'un questionnaire. Equipe de lancement : 6 personnes dont quatre universitaires.

Activités : 1) Série de conférences :

— 5 à 100 personnes toute l'année.

— Nécessité d'un « Ténor » très connu pour réaliser l'équilibre financier.

2) Série de tribunes d'information pour les ouvriers : 35 personnes parfois. Les conférences n'étaient pas au niveau du public et se sont avérées un échec.

2°) Analyse - Discussion

La longueur du développement de cette série d'expériences n'a pas permis une analyse très étendue des réussites ou des échecs qui en ont résulté. Néanmoins une analyse sommaire a été menée à trois niveaux qui respectent le cadre général du stage, à savoir :

- le niveau des besoins : analyser ce qui a été fait et ce qui aurait dû être fait.

- le niveau des moyens ;

- le niveau des résultats : à ce niveau on peut commencer à poser les problèmes des critères de réussite ou d'échec.

a) *Sur le plan des besoins* on peut esquisser une analyse en se référant aux expériences menées en milieu rural d'une part, et en milieu urbain d'autre part. Le problème est de savoir comment, dans chacun de ces milieux, les besoins ont été détectés, ou comment il aurait fallu le faire.

En ce qui concerne l'expérience de la constitution d'un groupe théâtral en milieu rural, il s'est avéré très vite que cela répondait à un besoin. L'animateur peut assurer que si la question avait été posée aux participants de savoir ce qu'ils voulaient, la réponse aurait été : « on désire du théâtre ». A titre d'hypothèse, il semble donc que l'on puisse penser que l'action en elle-même peut révéler un besoin. Néanmoins la question se pose de savoir s'il faut se borner aux besoins exprimés. C'est ainsi que dans ce même milieu rural, l'animateur a essayé

d'élargir ses activités en faisant des projections cinématographiques. Il a même demandé au public potentiel si des films sur les techniques agricoles l'intéresseraient : l'accord a été donné. Il y a donc eu là, *évolution* du besoin par une provocation (intervention) de la part des animateurs. En tant qu'élément plus conscient il a exprimé les besoins d'un groupe rural et a essayé de le faire ressentir par les individus. Il y a des besoins qui ne se révèlent que lorsque l'on intervient. Il y a lieu cependant de distinguer les besoins sociaux des besoins individuels. Il y a également des besoins qui ne se révèlent que lorsque l'on intervient.

Si l'on reprend les expériences tentées dans une Maison de Jeunes en milieu urbain (Courbevoie), la question qui est soulevée est celle-ci : « Une étude des besoins est-elle possible dans le cadre d'une Maison de Jeunes ? » Dans la réalité il s'est avéré que l'ensemble du Conseil de Maison pensait qu'une étude des besoins n'était pas possible, en raison des difficultés que soulèverait sa réalisation. On a relevé un certain septicisme de la part des animateurs à l'égard d'une enquête menée auprès du public. Cette réticence est compréhensive, car il est évident qu'une condition préalable à toute étude de besoin, s'impose : à savoir qu'il faut d'abord s'interroger sur les possibilités d'aller jusqu'au bout de l'action (recensement des moyens et utilisation des résultats).

Par contre, le Conseil de Maison, s'est montré très intéressé par les perspectives d'une recherche de Contrôle des Résultats : il importe, donc, de

souligner l'importance du phénomène pour la stratégie que l'on peut se proposer d'appliquer dans un monde d'éducateurs.

Le problème s'est posé de savoir si l'on peut étudier les besoins sans interroger le public et sans vivre dans le milieu depuis un certain temps. Il peut arriver en effet des situations où les besoins sociaux sont plus conscients chez un étranger.

En définitive, l'étude des besoins peut revêtir plusieurs formes :

- elle peut être objective et extérieure;
- elle peut être subjective (par exemple recueillir l'opinion publique d'un groupe).
- elle peut être intermédiaire : une étude auprès des leaders par exemple qui serait mi-objective, mi-subjective.

b) *Sur le plan des Moyens* et pour reprendre l'exemple de Courbevoie, il s'est posé un problème de local, d'animateur et de relations inter-groupes.

Il peut s'imposer dans certains cas, la nécessité de sonder les moyens « négatifs » qui perturbent l'action : par exemple la prolifération de motos et de vespas peut provoquer le déplacement de toute une population vers d'autres activités. Ne serait-ce pas ce facteur qui aurait joué, dans l'expérience vécue en milieu rural, lorsque l'on a observé une baisse de participation aux séances cinématographiques et le transfert du public vers une localité voisine ?

Dans le même ordre d'idées, il semble nécessaire, dans une situation donnée, de s'interroger sur

l'importance des télécommunications en tant que moyens positifs, ou en tant que moyens « négatifs » concurrentiels.

c) *Sur le plan du contrôle des Résultats*, il s'avère nécessaire d'étudier tout particulièrement les critères en fonction desquels on cherche à évaluer les résultats de l'action menée, et de préparer la mise en place des techniques d'évaluation; il importe de vérifier l'adaptation des instruments de mesure à tel ou tel domaine d'activités.

II. — JUSTIFICATION THEORIQUE DU STAGE

(Rapport de la Sociologie et de l'Education Populaire)

I — *Ce stage est le point de rencontre d'une évolution convergente de l'Education Populaire et de la Sociologie culturelle.*

1^e — Evolution de la Sociologie

Les théoriciens de la Sociologie Classique, partant d'idées philosophiques, introduisaient dans leurs études des « jugements de valeurs, et décrivaient la vie sociale d'après leurs propres besoins. De nos jours la pensée sociologique s'appuie sur des faits recueillis au cours d'enquêtes sur le terrain. La Sociologie est devenue plus empirique. La vie sociale concrète guide la théorie. La sociologie a dépassé le stade de la critique. Elle cherche à devenir prévisionnelle et par là plus constructive.

La Sociologie devient également moins statique. Au début, la recherche sur le terrain était effectuée d'une manière statique. Les faits sociaux étaient considérés comme des choses. En devenant une recherche sur les *Actes Sociaux* la Sociologie s'inscrit dans une perspective dynamique, l'évolution des faits sociaux. On abandonne les sondages d'opinion pour s'intéresser à l'étude des tendances et attitudes novatrices plus qu'aux comportements moyens.

— Enfin la Sociologie devient de plus en plus relativiste. Les enquêtes sur le terrain ont mis l'ac-

cent sur ces différences de milieux, d'idées, de systèmes de valeur.

2^e — Evolution de l'Education Populaire

De plus en plus le but de l'Education Populaire est d'élever le niveau culturel des masses et non pas seulement celui des groupes restreints ou d'un individu.

— Son action devient de plus en plus coordonnée : elle essaie de prévoir l'action, elle tend à être planificatrice.

— Elle essaie enfin de contrôler les effets et les résultats de cette action. A cet égard elle emprunte des techniques aux sciences sociales.

3^e — Convergence de cette double évolution

— Sur le plan théorique, il est parfaitement concevable que l'Education Populaire soit un champ de recherche pour le Sociologue.

— Sur le plan pratique la Sociologie peut se proposer d'aider l'Education Populaire à remplir ses buts nouveaux.

C'est dans cette évolution que se situe, ainsi, le Stage d'initiation aux Sciences Sociales. Il a pour but de favoriser la rencontre entre Sociologues et Educateurs pour une recherche commune des modalités de cette collaboration.

La progression des buts recherchés, en ce qui concerne le rôle de l'éducateur et celui du Sociologue, peut se définir :

1^e — Pour l'Educateur

A — Faire de l'éducateur un *utilisateur* des Sciences Sociales en fonction de deux objectifs :

- sa formation personnelle : exemple : préparation du contenu des programmes sociaux ;
- son efficience dans son groupe.

B — Faire de l'Educateur un *allié* du Sociologue, afin qu'il prépare les possibilités d'études sur le terrain par son action auprès des individus.

C — Faire de l'Educateur un *collaborateur* du sociologue.

Entraîné à l'observation systématique du milieu, l'éducateur sera un informateur précieux pour le Sociologue.

2^e — Pour le Sociologue

A — Faire du Sociologue un *observateur* de l'action.

B — Faire du Sociologue un *Expérimentateur* ayant en vue de faire progresser la recherche par l'action. La possibilité de cette évolution nécessite une collaboration étroite entre Sociologues et Educateurs : c'est aux Educateurs d'initier les chercheurs aux conditions de l'action et aux Sociologues à initier les Educateurs aux exigences de la recherche.

II — A quel niveau de l'action s'instaure la collaboration entre Sociologues et Educateurs ?

Une action éducative se définit par trois critères :

- 1 — par son *champ d'application* c'est-à-dire sa situation dans l'espace : que ce soit un *milieu local, régional, ou national* ;
- 2 — par ses *séquences*, c'est-à-dire sa situation dans le temps. On définit par là les buts (l'étude des besoins) les moyens (enquêtes sur les moyens) et les résultats (le contrôle des effets) ;
- 3 — par ses *contenus*, c'est-à-dire le choix des programmes, la présentation des idées et des valeurs.

A — *Les Sciences sociales peuvent aider et améliorer l'efficacité de l'action éducative à ces trois niveaux.*

1 — *Au niveau de la définition des buts* : les buts doivent répondre aux besoins du milieu dans lequel s'insère l'action. Ceux-ci doivent s'appuyer sur la connaissance du milieu, ou en termes sociologiques : du champ. Le Sociologue fournit à l'action éducative :

- a) des catégories d'analyse du milieu (étude de la composition des groupes) ;
- b) des techniques d'exploration des besoins, afin de savoir vers quoi ils tendent et pourquoi.
- c) des échelles d'aspiration. La Sociologie permet de mieux adapter les moyens aux fins, c'est-à-dire à la satisfaction des besoins, car elle étudie les niveaux d'aspiration des différents milieux.

2 — Au niveau du choix des moyens :

a) La Sociologie évalue les effets des différents moyens d'action sur le milieu qui peuvent se réaliser par l'intermédiaire d'une communication directe (cercle d'étude, par exemple) ou d'une communication indirecte (ex. les moyens de diffusion de masse). Connaissant les effets, l'éducateur a la possibilité de mieux orienter ses choix.

3 — Au niveau des résultats : La Sociologie fournit des techniques d'évaluation. Elle permet de préciser les critères de réussite ou d'échec de l'action.

L'apport de la Sociologie, à ces trois niveaux de l'action éducative, peut s'établir dans le cadre de ce stage, par la coordination de cercles théoriques d'une part et de travaux pratiques d'autre part.

B — En retour, qu'est-ce que le Sociologue attend de l'éducateur?

1 — Il en attend des hypothèses de description et d'explication du milieu réel : c'est-à-dire, l'expression des problèmes qui se posent. Ces hypothèses sont souvent insuffisantes car les données sociologiques de l'éducation populaire sont de plus en plus complexes mais c'est un point de départ.

Par exemple, c'est ce qui a été illustré ici, lors de la première séance qui a permis à chaque participant, ayant des responsabilités éducatives, d'exprimer son action, ses problèmes, ses résultats heureux ou malheureux.

2 — Il en attend également des objectifs d'action, en raison de sa connaissance directe du milieu et

de ses possibilités. Ces objectifs d'action deviennent pour le sociologue des hypothèses de transformation à vérifier.

3 — Enfin le sociologue attend de l'éducateur des dispositifs d'expérimentation dans son champ d'action.

De cette façon, le Sociologue culturel qui a pour objet de rechercher l'éducation populaire pourra l'étudier dans son processus et dans ses résultats. De même l'éducateur pourra ainsi mieux connaître les besoins, éviter les actions inutiles, entreprendre des actions exigées par les situations, économiser les moyens, vérifier les résultats, doser l'action en fonction de ces résultats.

Ainsi sont définies les perspectives du stage d'initiation aux Sciences sociales qui impliquent que Sociologues et Educateurs modifient leurs attitudes. La recherche, axée davantage sur l'action, deviendra moins statique et l'action mieux éclairée par la recherche deviendra moins tâtonnante.

III — Situation du stage, dans l'ensemble de réalisations et d'expansion de la Culture Populaire.

La liaison entre la Culture Populaire et les Sciences sociales est récente. En voici brièvement l'histoire :

1952 — Création du groupe d'études du loisir et de la culture populaire.

1954 — Deux rencontres de l'UNESCO
Wegismont : le dialogue éducateurs-sociologues permet de prendre conscience des problèmes ;

Genève : Etablissement des programmes d'Assistance Technique dans les pays sous-développés : Cf. Les Techniques d'évaluation, vol. VII du Bulletin International de l'UNESCO.

1954 — Contrôle des émissions de télévision sur le thème : « La modernisation des campagnes » (cf. Kinescope).

1955 — B.I.S.S., vol. VII, No. 3.

1959 — Monographie des Sciences sociales appliquées, No. 1 : « Comment mesurer les résultats des projets de développement » par S. Hayes, pour l'UNESCO.

Dans les associations de jeunes et d'éducation populaire une évolution s'amorce vers les sciences sociales.

Enfin, à la suite de la rencontre de Wegismont Mr. Léger, de la Fédération française des Maisons de jeunes, écrit un article sur la nécessaire coopération des sociologues et des éducateurs de l'adulte. Dans des mouvements de la JOC et JAC on observe une évolution de l'enquête sociale vers le recours aux sciences sociales (récemment une grande enquête sur le loisir des jeunes a eu lieu auprès de 20.000 jeunes).

2 — Peuple et Culture crée une commission de Sciences sociales (J. Ader) qui permet aux sociologues du Centre d'Etudes sociologiques de prendre contact avec les animateurs de l'Education Populaire. Roger Eymard fait un remarquable essai de diffusion des sciences sociales rurales.

3 — Dans la ligue française de l'enseignement Ballossier suscite une enquête sociologique sur le village du Bosset après un premier stage d'initiation aux sciences sociales (Bordeaux 1957) auprès de P. Jacquier du Groupe d'Etudes du Loisir.

Correspondance entre langage sociologique et langage pédagogique

Il s'agit ici de présenter un schéma qui a pour but de permettre aux éducateurs de se livrer à l'observation du milieu interne dans lequel ils évoluent, en faisant appel à des techniques scientifiques. Précisons toutefois que, sur le plan de l'action, le public est donné d'avance. Sur le plan de la recherche, les hypothèses étant à vérifier, le public est « choisi ».

Le propre de ce schéma est de traduire en langage pédagogique, orienté vers l'action, le langage scientifique de la recherche.

Recherche

Langage Sociologique

- 1) *Problématique* de la recherche. C'est l'ensemble des problèmes que l'on veut résoudre par la recherche. On en dégage les *hypothèses* à vérifier et on les traduit en questions.
- 2) *Champ de recherches: échantillonnage.*
C'est le découpage de

Action

Langage Pédagogique

- 1) Principes et buts de l'action. On traduit ces données en programme d'action.
- 2) *Terrain d'action :*
Zone d'application.
Classification en caté-

la population du champ de la recherche selon des critères statistiques ou typologiques :

- a) inventaire des recensements de population ;
- b) choix des critères d'échantillons ;
- c) tirage de la population.

3° *Choix des Techniques:*
instruments de travail
questionnaire
référendums
bandes enregistrées
tests et autres.

4° *Phase d'exécution sur le terrain :*
rassemblement d e s
données après l'enquête proprement dite.

5° *Exploitation des résultats :*
Codage, comptage
Regroupement par catégories
Tableaux de comparaisons
Tests statistiques.

gories du public auquel on s'adresse.

3° *Choix des Moyens d'action :*
Faire l'inventaire des moyens existants et possibles. Les choisir en fonction du public à atteindre.

4° *Réalisation du programme.*

5° *Bilan.*

6^e *Interprétation des résultats :*

isolement des variables

6^e *Conclusions à tirer :*

appréciation des facteurs qui expliquent le résultat.

II^e Partie

COMMENT ETUDIER LE MILIEU ?

1. — De l'étude du milieu à l'enquête sociologique — Commentaire d'un exemple.

2. — Comment mieux connaître le public ?

A/ *Comment l'identifier*

B/ *Comment l'appréhender : l'échantillon représentatif.*

De l'étude du milieu à l'enquête sociologique (I)

Le cercle d'information a pour objectif essentiel de faire prendre conscience aux stagiaires du processus complet de la réalisation d'une enquête : du projet d'enquête à l'exploitation des données. Il se subdivise en autant de points, que l'on peut définir d'étapes dans une enquête.

I — *La problématique de la recherche.*

Poser la problématique d'une enquête, c'est traduire les problèmes qui se posent en hypothèses de recherche. En ce qui concerne cette enquête sur la Télévision et l'Education Populaire, deux grandes hypothèses de recherche ont été posées :

1) La Télévision est-elle capable de diffuser un contenu culturel sans ennuyer son public ?

2) La réception collective d'un programme de télévision favorise-t-elle davantage l'élaboration d'un contenu culturel à plus ou moins longue échéance) que la réception individuelle ?

Autre problème : Peut-on penser à utiliser la Télévision comme moyen d'éducation en pays sous-développé ?

-
- 1) *Commentaire d'un exemple : Enquête sur la télévision et l'Education Populaire — UNESCO 1955 (réalisée par Joffre DUMAZEDIER).*

Situation historique

Dès l'apparition du mouvement des Télé-Clubs, les responsables français de la télévision s'étaient intéressés à ce phénomène. Pendant l'année 1952-1953, ils avaient confié à Mr. Roger Louis la réalisation d'émissions destinées aux spectateurs urbains et ruraux sur « La vie à la campagne ». C'étaient des essais d'éducation populaire mais dont la réussite fut douteuse. L'aide de l'UNESCO pour une recherche dans ce domaine permit de réaliser une expérimentation à caractère scientifique.

Thème des Emissions, sur lesquelles porte la recherche : Sous le titre « Etat d'urgence » le thème central de cette série de 13 émissions était la modernisation du travail rural et ses conditions techniques, économiques, sociales et humaines.

L'enquête psycho-sociologique s'exerça dans trois directions : 1° l'étude des télé-clubs, de leur histoire, équipement, fonctionnement ; 2° l'analyse des possibilités culturelles des principales émissions, d'après la réaction qu'elles provoquent dans les télé-clubs ; 3° le contrôle des résultats obtenus par l'émission « Etat d'urgence » dans les télé-clubs.

2 — Choix du terrain et échantillonnage

1) Le terrain : le choix s'est porté sur un certain nombre de communes rurales du Bassin Parisien, équipées d'un télé-club animé. Le département d'élection a été l'Aisne.

2) L'échantillonnage : le découpage du champ de la recherche a été fait en fonction d'un critère por-

tant essentiellement sur la structure éconómico-sociale et régionale des communes. Au total 15 communes ont servi de terrain d'expérimentation, dont 10 ont été explorées entièrement.

La population interrogée représente un effectif de 225 télé-spectateurs.

3 — Dispositif de recherche

Le dispositif mis en place tendait à cerner les attitudes des télé-spectateurs *avant et après* l'émission ainsi que *pendant* l'émission : ceci entraînant la mise en place d'un dispositif de *contrôle* de participation et contrôle de réaction.

1° — Le questionnaire précédant l'émission : il portait sur l'état et l'équipement actuel individuel et collectif de la commune (les chiffres recueillis se sont révélés représentatifs des communes du département de l'Aisne, en ce qui concerne le plan collectif, mais non le plan individuel). Ce questionnaire faisait également l'investigation des *aspirations* des individus.

2° — *Pendant* l'émission : utilisation d'un cahier de séance et référendum après chaque émission.

3° — *Questionnaire après l'émission* : Il s'agit d'un questionnaire sur les aspirations qui a pour but de permettre la mesure des écarts des niveaux d'aspiration un mois après la série d'émissions (qui a duré 3 mois). Ce questionnaire a été comparé en fonction des résultats obtenus au premier questionnaire.

(En fait, il s'est vite avéré que ce contrôle a été fait trop vite.)

4. — *Durée de l'enquête*

L'enquête a été conçue en 1952. La phase préparatoire (stage de formation des animateurs) s'est prolongée jusqu'en 1953.

La présentation des séries d'émission s'est déroulée de Janvier à Avril 1954.

Le dernier contrôle a été effectué en 1954. Le dépouillement de l'enquête et la parution du rapport se situent en 1955.

5. — *Commentaires*

La présentation sommaire de cette enquête appelle néanmoins quelques commentaires.

Il suffit d'examiner les différentes phases de l'enquête pour prendre conscience que la phase du travail sur le terrain proprement dit est loin d'être la plus longue, et que lors du lancement d'une enquête il importe de faire une large part dans le planning de travail à la phase préparatoire et surtout à la phase d'exploitation (rassemblement et étude des données).

La phase préparatoire se trouve plus ou moins gonflée selon l'importance de la pré-enquête que l'on peut définir comme un essai d'enquête définitive.

La phase d'*exploitation* comporte essentiellement la codification des réponses et les regroupement

des réponses à l'intérieur des grandes catégories. Le rassemblement des données se fait à l'intérieur de ce cadre (voir les catégories socio-professionnelles de l'INSEE). La comparaison des résultats se fait par catégories décidées à l'avance en fonction des hypothèses de recherche.

Deuxième remarque : il importe de *distinguer entre enquête sociologique et enquête pédagogique* : cette dernière utilise le même dispositif ; mais elle est plus restreinte dans le temps et utilise des techniques plus simples. Elle est néanmoins destinée à la simple étude du milieu.

Comment mieux connaître son public ?

A/ POURQUOI ET COMMENT IDENTIFIER LE PUBLIC ?

Le type même de cette enquête peut être emprunté à l'Université d'été de Peuple et Culture, dont le questionnaire est du type passe-partout.

1° — Quel est l'intérêt d'une telle enquête ?

a) Il est impossible de contrôler l'évolution d'une action culturelle, sans contrôler l'évolution des catégories sociales qui y participent.

b) Elle se transforme ainsi en critère de réussite ou d'échec de l'Education Populaire.

c) Elle contribue à développer la conscience du groupe par la représentation visuelle : en ce sens l'enquête est un acte de perfectionnement.

d) Elle permet de préciser les buts, la problématique de l'Education Populaire en les matérialisant.

Cette enquête d'identification est une enquête de recherche active où la problématique commande les catégories de l'Education Populaire. Ainsi par exemple, si l'on observe qu'au PEC les participants ont de 25 à 35 ans et qu'il y a une chute après 35 ou 40 ans, il est important de voir sur quelles catégories d'âge on peut agir dans le cadre de l'Education Populaire.

2° — Comment faire cette enquête ?

Dans la recherche active on confronte constamment les exigences des méthodes administratives et celles de la méthode sociologique.

Voir *Bibliographie* : O. Klineberg « Les techniques d'évaluation », Bulletin International de l'UNESCO.

Le problème qui se pose est celui de l'exploitation du document administratif : comment transformer le document administratif en moyen sociologique, en fiche utilisable en sociologie.

Il importe de déterminer l'ampleur de ce document et sa conformité aux quatre critères :

— Sa recevabilité : celui qui formule la question comprend-il la même chose que celui qui répond ?

— Sa sensibilité : les questions sont-elles assez fines pour différencier des comportements ?

— Sa validité : les questions correspondent-elles au problème général ?

— Sa fidélité : les réponses sont-elles identiques dans le temps ?

La diffusion des instruments :

— La meilleure passation serait orale, mais elle est très onéreuse.

— La deuxième solution consiste en un envoi par poste du document, mais qui nécessite une collaboration étroite avec les services administratifs intéressés.

3^e — La phrase d'exploitation

Le dépouillement se déroule en plusieurs étapes dont l'exécution nécessite l'observation d'un certain nombre de principes :

— Evaluation de la durée des tâches (par exemple le relevé en clair est plus long qu'un simple chiffrement). Le temps est fonction de la taille de l'échantillon. La différence (le retard), sur un dossier étant à multiplier par le nombre de dossier, ceci entraîne que le temps peut osciller du simple au double).

— Faire une étude des postés de travail.

— Etablir une chaîne de travail : les postes les plus rapides sont à alimenter en tout début, et les postes les plus lents à la fin, ceci en vue d'éviter les goulots d'étranglement qui paralyseraient le déroulement des opérations.

N.B. — Références :

- 1) Voir étude de la Transformation du rapport du Ministère de la Justice en une fiche sociologique permanente. Information de Michel Jacquet — Stage « Adolescence ouvrière ».
- 2) Voir page suivante questionnaire d'identification.

Fiche d'identification : Houlgate 60.

UNIVERSITE D'ETE
Houlgate 1960
PEUPLE ET CULTURE

Questionnaire

(à retourner en même temps que la fiche de confirmation)

Peuple et Culture souhaite que vous remplissiez très sérieusement ce questionnaire. Vous nous aiderez ainsi à mieux connaître vos besoins et ceux de tous les animateurs d'Education Populaire.

No.

1—Nom: (facultatif)

2—Sexe :

3—Age :

4—Résidence :

Où habitez-vous ?

Taille de la localité :

(cocher en face)

moins de 1.000 hab.	
entre 1.000 et 2.000 hab.	
entre 2.000 et 5.000 hab.	
entre 5.000 et 10.000 hab.	
entre 10.000 et 20.000 hab.	
entre 20.000 et 50.000 hab.	
entre 50.000 et 100.000 hab.	
entre 100.000 et 150.000 hab.	
plus de 150.000 hab.	
Paris	
je ne sais pas	

5— Dans la ville, où logez-vous ?

— en appartement

— en pavillon

(rayer la mention inutile)

6—Age de sortie de l'école (ou de l'université) :

7—Indiquez vos diplômes si vous en avez :

8—Profession actuelle :

9—Etat matrimonial :

19—Avez-vous des enfants ?

11—Si oui, combien ?

(indiquer leur âge dans ces cases)

12—Et si oui, comment faites-vous pour les faire garder pendant la durée du stage ?

(par ordre du plus jeune au moins jeune)

—le premier

—le second

—le troisième

13—Jouez-vous un rôle d'animateur dans une institution ?

— quel rôle ?

— quelle institution ?

14—(si vous êtes bénévole) combien d'heures par semaine (environ) y consacrez-vous ?

15—Si vous êtes marié, est-ce que votre conjoint participe (a participé) à un stage Peuple et Culture ?

16—Suivez-vous ce stage avec votre conjoint ?

17—Ce stage est-il pris sur vos vacances ?

18—Comment avez-vous été informé sur les stages « Peuple et Culture » ?

B/ — « COMMENT CONSTITUER UN ECHANTILLON REPRESENTATIF DU PUBLIC » ?

Au lieu d'interroger toutes les personnes appartenant à une même population on peut seulement en interroger une partie et obtenir les mêmes réponses. Il suffit de prendre quelques précautions : choisir les personnes que l'on interroge selon les lois de la probabilité. C'est le choix au hasard. Cette opération est appelée l'échantillonnage. Elle doit tenir compte de deux impératifs :

Elle est fonction de la représentativité ; dans une population d'une centaine de personnes (ordre de grandeur dans le cadre d'une enquête pédagogique) tous les individus doivent avoir la même chance d'être choisis, c'est cela, le choix au hasard. Les lois du hasard permettent d'affirmer que les données trouvées sur un nombre réduit d'individus sont susceptibles d'être étendues à toute la population exception faite d'un certain nombre d'erreurs possibles et calculables.

Les types d'échantillons : il en existe plusieurs types qui se rattachent à deux catégories principales :

1) *L'échantillon au hasard* qui se fait par un tirage au hasard (géographique) quand l'on n'a aucune autre donnée, aucun recensement par exemple.

L'échantillon au hasard peut être :

— *un échantillon statifié*, lorsque l'on dispose des données d'un recensement. On divise alors la population en strates (âge, sexe, professions) et à l'intérieur de ces strates on procède à un tirage au hasard.

— *un échantillon stratifié proportionnel* qui se fait en respectant dans l'échantillon restreint formé de sous groupes le même pourcentage que dans la population totale.

2) *L'échantillon raisonné* : Ce terme est réservé au processus par lequel, connaissant les caractéristiques d'une population, l'on choisit des gens ayant déjà ces caractères (par ex. le choix des leaders, animateurs, de ciné-clubs).

Le problème des erreurs

Les erreurs sont probables ; certaines sont dues à l'échantillonnage lui-même. D'autres sont dues au recensement même des données (question mal comprise). C'est à ce niveau que les erreurs peuvent toujours être réduites.

APPLICATIONS PRATIQUES

Des travaux pratiques sont ainsi menés sur le questionnaire d'identification des Stagiaires (voir étude auprès des Leaders).

Le tirage de l'échantillon nécessite des travaux préliminaires :

- connaître la composition du groupe des stagiaires, et en faire une représentation. Ceci se fait en plusieurs étapes
- numérotation
- rassemblement par stades
- classification par catégories (Regroupement des âges par tranches) : en liant constamment la catégorisation du public à la problématique de l'Education Populaire. Les coupures se font ainsi :
 - moins de 25 ans.
 - de 26 à 35 ans
 - de 36 à 50 ans
 - plus de 50 ans.

Pour établir les catégories, il importe de respecter trois critères :

- 1) un critère lié à la problématique
- 2) un critère lié au contenu de la population présente
- 3) un critère lié à la diffusion des résultats pour la masse (ceci intéresse l'élaboration des graphiques, l'utilisation des moyens visuels).

CODE C.S.P. REGROUPEMENT INSEE.

- 0—Agriculteurs
- 1—Salariés agricoles
- 2—Patrons industrie et commerce
 - 21 Industriels (plus de 6 ouvriers)
 - 22 Artisans
 - 26 Gros commerçants (plus de 3 employés)
 - 27 Petits commerçants
 - Agent d'aff. représentant à leur compte.
- 3—Professions libérales. —Cadres supérieurs.
 - 39 Professions libérales
 - 33, 4, 5 Cadres supérieurs.
 - 32 Professeurs
 - Ingénieurs
- 4—Cadres moyens
 - 41, 42 Instituteurs
 - 43, 4, 5 Cadres moyens, Techniciens
 - Agents d'affaires, Représentants
 - Salariés
- 5—Employés
 - 51-52 Bureau
 - 53 Commerce
- 6—Ouvriers
 - 60-62 Contremaîtres
 - 61-62 Ouvriers qualifiés
 - 63-64 Ouvriers spécialisés
 - 68 Manœuvres
- 7—Personnel de service

- 8—Autres catégories
 - 81 Clergé
 - 82 Armée, Police
- 9—Personnes non actives
 - 91 Etudiants et Elèves
 - 91 Etudiants
 - 93-94-96-1 Retirés des affaires
 - 95 Retraité secteur public
 - Sans profession
- 10—Sans indications

III^e Partie

POURQUOI ET COMMENT ETUDIER LES BESOINS SOCIO- CULTURELS ?

- 1 — Exercice pratique d'interview dans une enquête d'exploration.
- 2 — Réalisation d'une enquête sur les besoins culturels d'un milieu local :
 - Pourquoi la faire ?
 - Comment la faire ?
 - Comment la réaliser : l'instrument d'enquête.
- 3 — Cercle théorique : Qu'est-ce que le besoin ? Comment l'explorer ?

Exercice pratique d'interview dans une enquête d'exploration

a) L'introduction à l'étude des besoins a été amenée par la présentation d'un interview dirigé par Monsieur Dumazedier. Cet interview diffère sensiblement de l'interview ordinaire. Il s'agit en effet d'un exercice démonstratif devant un public d'observation, ce qui n'est pas la condition habituelle de l'interview. Les points vers lesquels l'enquête a été conduite ne sont pas tous indispensables à un interview de leader : le problème est, dans cet interview de faire apparaître les *points stratégiques* d'une étude des besoins dans un milieu local.

b) La personne interviewée est un leader culturel.

c) Le but de cet exercice est un entraînement à l'enregistrement du style direct, permettant d'éviter l'enregistrement au **magnétophone** qui implique un double travail (enregistrement et retranscription sur papier).

Principes du relevé en style direct :

Ce qui compte avant tout *c'est le mot*, non l'idée, la façon dont l'interviewé s'exprime.

Technique à utiliser : Ralentir le débit de l'interviewé en répétant ses phrases. Le faire répéter s'il y a lieu, lui donner confiance en lui prouvant qu'on

l'écoute avec sympathie, que ce qu'il dit présente un intérêt, une valeur ou manifester de l'approbation sur certains points plus que sur d'autres. Ne jamais manifester de réticence, c'est une attitude de recherche qui n'est pas habituelle (ces difficultés sont accrues pour certains professeurs entraînés à l'attitude didactique).

Matériellement : Laisser une petite marge à gauche de la feuille de relevé, et une plus grande à droite, pour laisser de la place à l'exploitation.

A gauche : relever les *thèmes* ou les mots qui se dégagent.

A droite : transcrire ses appréciations personnelles. Elaborer des brouillons de questions pour une enquête postérieure.

Qu'appelle-t-on enquête d'exploration ?

Cette recherche ne se situe pas dans une enquête pratique à buts pratiques immédiats, mais dans une recherche théorique : la recherche des besoins culturels d'un milieu local. Cette recherche est concevable en trois phases :

1° — Une enquête d'exploration

Cette étape doit fournir des hypothèses et des questions. Elle précède la confection des instruments d'enquête. C'est à ce niveau que se situe l'interview mené par M. Dumazedier. Il a pour but de sonder les besoins culturels d'un milieu local par un *interview de leader*. (Dans cette même éta-

pe on pourrait envisager également d'interviewer des individus d'un quartier par exemple. On pourrait aussi envisager l'utilisation d'un sociologue spécialiste.)

A partir de ces interviews préliminaires sera élaboré le questionnaire d'enquêtes ou pré-enquête.

2° — Une enquête de vérification

A ce niveau on fait l'essai du questionnaire sur une population similaire de la population qu'on interrogera dans l'enquête finale. Il s'agit de vérifier si le questionnaire est bien fait. Un questionnaire bien fait doit remplir les exigences suivantes :

a) *Il doit être recevable* : le langage, le vocabulaire utilisé dans ces questions doit être compris des personnes à qui elles sont adressées (ne pas utiliser des mots savants, ou ambigus, ou équivoques, etc...).

b) *Il doit être valide* : La question posée correspond-elle à l'hypothèse que l'on veut vérifier ?

Il faut éliminer des questions qui rendent possibles plusieurs interprétations.

c) *Il doit être sensible* : Pour cela il faut tester la finesse des questions qui permettront de discriminer les types de réponses. Il doit exclure les réponses stéréotypées ou grossières qui n'informent pas sur les différences des sujets qui ont répondu.

d) *Il doit être fidèle* : Pour cela il faut vérifier si, quelles que soient les circonstances dans lesquelles est posée la question, la réponse est vrai-

ment déterminée par la question (par ex. : « Aimez-vous la promenade ? Question à poser en été et en hiver).

3° — Une enquête statistique

C'est l'enquête sur le terrain auprès d'un groupe de personnes sélectionnées pour des motifs précis reposant en général sur des lois statistiques.

Dans cette phase le questionnaire élaboré à l'aide des deux étapes précédentes est présenté d'une manière uniforme à toutes les personnes choisies préalablement. Seule cette étape est quantifiable. Il importe de ne pas totaliser les résultats de ces trois phases.

Réalisation d'une enquête sur les besoins culturels auprès des leaders d'un milieu local

A) Pourquoi réaliser une enquête sur les besoins culturels d'un milieu local ?

L'enquête systématique sur les besoins culturels du milieu local réalisée par les stagiaires se situe dans un ensemble qui, commencé par une enquête d'identification (voir questionnaire PEC), s'est poursuivie par une enquête d'exploration (interview d'un leader), et se continue dans une enquête auprès des leaders culturels des milieux locaux.

Cette enquête tend à explorer systématiquement les niveaux d'aspiration (en langage pédagogique : les désirs) par rapport aux niveaux de performance atteints (en langage pédagogique : les résultats).

Tout dirigeant d'Education Populaire se voit dans l'obligation de faire cette étude sinon les buts qu'il se propose risquent d'être faussés.

Qu'entend-on par *Besoins culturels* ?

C'est la résultante d'un déséquilibre entre ce que la Société exige et l'adaptation des groupes à ces exigences sociales. Ces déséquilibres se font sentir à plusieurs niveaux :

- a) au niveau du contenu culturel du milieu
 - ses connaissances
 - ses attitudes
 - les valeurs qui le guident.

- b) au niveau de l'équipement humain : leaders, animateurs
- c) au niveau de l'équipement matériel : (locaux, instruments, etc.)
- d) au niveau du fonctionnement, organisation.

Situation de l'enquête

L'enquête sur les besoins culturels des milieux locaux auxquels appartient un certain nombre d'animateurs de l'Université d'été, se situe dans la Préparation en 1960-61, d'une grande enquête Nationale. On peut la considérer comme une seconde enquête d'exploration. (Pour compléter cette exploration il serait intéressant également de faire quelques interviews auprès du Public.)

La Problématique

En ce qui concerne les hypothèses, il faut éviter que la formulation des questions aille trop dans le sens des hypothèses. Il serait plus judicieux de trouver une formulation qui aille plutôt dans le sens de l'hypothèse inverse. Il importe avant tout de tester l'hypothèse nulle. Deux hypothèses principales feront l'objet de vérifications au cours de cette enquête, à savoir :

A) Les *besoins culturels* de milieux locaux différents sont plus souvent *semblables* que différents.

Pour ceci, il importera de choisir surtout des milieux que l'on suppose à priori très différents, (villes du Nord, villes du midi, etc..) Cette hypo-

thèse se rattache à l'idée que la culture dans notre civilisation industrielle et urbaine tend à devenir uniforme. En choisissant des milieux très différents nous donnons la chance maximum à l'hypothèse inverse.

3^e — Sur le plan des moyens, l'hypothèse à vérifier sera celle-ci : le *manque* d'animateurs se fait sentir plus que toute autre carence. De là on pourra vérifier ce qui est le plus et le moins important dans l'ordre des besoins culturels, (à tous les niveaux : économique, social, matériel...)

B) Comment effectuer cette enquête ?

1^e — *Le découpage du champ* (choix du terrain échantillon où l'on procèdera à une enquête). Plusieurs critères président au choix de l'échantillon.

Un échantillon se choisit en fonction des hypothèses que l'on veut vérifier. Ce sont des *critères théoriques*.

Un échantillon se choisit en fonction des moyens dont on dispose : ce sont les *critères instrumentaux*.

Ces raisons qui président au choix de l'échantillon expliquent pourquoi les sciences sociales procèdent en général sur des échantillons raisonnés, plutôt que sur des échantillons au hasard.

On peut concevoir un modèle de champ du type suivant :

Secteur urbain	Région Parisienne	Centre France	Moselle	Savoie
Secteur rural	Région Parisienne	Centre France	Moselle	Savoie

Ici nous appellerons régions rurales les communes de moins de 2.000 habitants, urbaines les autres.

Choix des instruments de travail

Avant d'élaborer l'étude de l'instrument d'enquête il sera utile de prendre connaissance des instruments qui ont servi dans des enquêtes voisines de celle-ci.

- les trois enquêtes en Moselle
- l'enquête de la Mure.

Notre instrument doit nous permettre de révéler les besoins culturels locaux. A partir de celui-ci nous devons être capables de :

- dégager ce qui existe : ce qui est suffisant ou satisfaisant, ce qui est insuffisant ou insatisfaisant.
- dégager ce qui manque.
- dégager ce qui est souhaitable : à ce niveau idéal, différencier ce qui est utopique de ce qui ne l'est pas.
- dégager ce qui est réalisable : ce qui est prévu à court terme et ce qui est prévu à long terme avec ou sans précision.
- dégager ce qui est effectivement contrôlable.

Ces besoins concernent plusieurs aspects de la culture :

- contenu (des programmes, des méthodes)
- l'équipement humain (animateurs)
- l'équipement matériel (locaux).

Nous devons savoir à quel échelon géographique ils apparaissent. Est-ce à l'échelon local, c'est à dire dans le quartier ou la commune, etc... ?

- Est-ce à l'échelon régional ?
- Est-ce à l'échelon national ?

Il faut aussi déterminer quelles catégories de gens éprouvent les besoins culturels.

Est-ce que ce sont des jeunes ou des vieux ? (âge)

Est-ce que ce sont des hommes ou des femmes ? (Sexe)

Est-ce que ce sont des ouvriers ou des cadres ? (C.S.P.).

L'hypothèse est la suivante : Il convient de savoir à propos de quels secteurs de la vie quotidienne les besoins sont éprouvés. On peut être parfaitement adapté à la vie professionnelle et souffrir d'un retard culturel sur le plan professionnel. On peut être un militant syndicaliste d'avant-garde et ne pas savoir résoudre ses problèmes familiaux.

Le schéma de l'étude à travers ces secteurs se traduit ainsi :

La culture est-elle destinée à favoriser une participation active à la vie :

Du Travail
De la famille
Sociale : civique
spirituelle

ou

Rôle du loisir
Divertissement
Développement
Semi-loisirs
Repos
Distraction
Arts
Informations désin-
téressées
Formation spontanée
Participation volon-
taire.

3° La méthode d'interview

La technique utilisée demande une opération en trois temps :

- a) une période non directive (ou ouverte)
- b) une période semi-directive (ou centrée sur certains thèmes)
- c) une période directive (éventuellement).

C) Réalisation pratique de cette enquête

Des travaux préparatoires sont confiés aux stagiaires divisés en groupes de travail :

- un premier groupe étudie la problématique
- un second groupe travaille l'échantillonnage

- un troisième groupe étudie le choix des techniques.

Au total 32 animateurs de l'Université d'Eté sont choisis. Chaque stagiaire se voit confier 2 interviews d'une durée d'une heure et demie à deux heures. Le matériel utilisé est un questionnaire en trois phases entièrement élaboré par les stagiaires.

Enquête sur les besoins culturels d'un milieu local

Une enquête nationale sera faite en 1961 sur la culture populaire.

Peuple et Culture s'intéresse à cette enquête, c'est pourquoi nous avons décidé cette enquête préliminaire auprès des animateurs de base de l'Université d'Eté.

A votre avis quels sont les *besoins culturels* de votre *milieu local*, c'est-à-dire là où vous exercez votre action ? soit au niveau des programmes, soit au niveau de l'animation, soit au niveau de l'équipement ; en parlant de vos difficultés, de vos réalisations, de vos projets, ou de *toute autre chose* qui vous paraît importante, en rapport avec votre *expérience* d'animateur ?

.....

SITUATION

- 1 — Dans quelle ville habitez-vous ?
- 2 — Combien y a-t-il d'habitants ?
- 3 — Quelle est la ville la plus proche ?
(s'il s'agit d'une petite ville)
- 4 — Parlez-moi un peu de votre ville.
Quelles sont les principales ressources ?
Au point de vue économique ?
Au point de vue commercial ?

- 5 — Et au point de vue de l'habitat : est-ce satisfaisant ?
- 6 — Et les moyens de communication ?
- 7 — Et la population ?
 - Savez-vous quelle proportion représentent les ouvriers, les employés, les industriels, les étudiants, etc...
- 8 — Y a-t-il beaucoup de femmes qui travaillent à l'extérieur ?
 - Connaissez-vous le pourcentage ?
- 9 — Quelles sont, selon vous, les tendances représentatives de votre ville ?
 - Du point de vue syndical
politique
religieux ?
- 10 — Quelles sont les associations culturelles ?
 - foyers culturels
 - associations paroissiales
 - ciné-clubs
 - etc...
- 11 — Votre ville présente-t-elle des particularités qui ont une importance sur le niveau culturel des habitants ?
 - 1 — Et vous ? Vous êtes animateur. Dans quel cadre travaillez-vous ?
 - 2 — Quelles sont vos fonctions ?
 - 3 — Etes vous permanent ou bénévole ?
 - 4 — Combien de temps y consacrez-vous par semaine ?

- 5 — Quel public touchez-vous essentiellement ?
- » 6 — Quelle est votre équipe ?
- 7 — Quels types d'activités culturelles organisez-vous surtout ?
- 8 — Et quels sont vos moyens ?

Vous défendrez certaines idées, vous avez des préoccupations culturelles, est-ce que vous pourriez me dire :

- quels intérêts vous essayez de susciter autour de vous, pour introduire la culture, au sens où vous l'entendez, soit dans le domaine professionnel, soit dans le domaine syndical, soit dans la vie familiale ou de loisirs, ou la vie civique ou spirituelle ou personnelle ?

Pour terminer, nous serions désireux de préciser vos besoins culturels en matière d'équipement et d'animation. Pour cela, voici une liste de points concernant l'équipement matériel. Vous avez à dire s'il existe, s'il est suffisant, s'il n'existe pas, s'il est nécessaire, réalisable dans les deux prochaines ou dix prochaines années, ou prévu.

EQUIPEMENT MATERIEL SOCIO-CULTUREL MILIEU SOCIAL	EXISTE		NECESSAIRE	REALISABLE	PREVU	MOTIVATIONS
	OUI	SUF. NON INSUF.	OUI NON	OUI NON	OUI NON	
Café						
Bal public						
Lieu de pêche						

EQUIPEMENT MATERIEL SOCIO-CULTUREL MILIEU SOCIAL	EXISTE		NECESSAIRE	REALISABLE	PREVU	MOTIVATIONS
	OUI	SUF. NON INSUF.	OUI NON	OUI NON	OUI NON	
Lieu de camping						
Jardins, parcs						
Stade						
Salle de Sport						
Piscine						
Baignade						
Aérodrome						
Terrain de vol à voile						
Cinéma						
Salle de concert						
Théâtre						
Télé-Club						
Salle de conférences						
Discothèque collective						
Bibliothèque municipale						
Musées						
Galerées de peintures						
Salles de réunions						
Salles syndicales						
Salles privées						
Lieux de culte						
Centres sociaux						
Centres Culturels						
Maisons de jeunes						

EQUIPEMENT MATERIEL SOCIO-CULTUREL MILIEU SOCIAL	EXISTE		NECESSAIRE		REALISABLE		PREVU		MOTI- VA- TIONS
	OUI NON	SUF. INSUF.	OUI NON	NON	OUI NON	NON	OUI NON	NON	
Maison familiale de Vacances									
Organisation de Tou- risme									
Centre d'information locale									
Autres									

ET DU POINT DE VUE DE L'ANIMATION ?

- 1 — Le nombre d'animateurs est-il suffisant ?
- 2 — Combien en faudrait-il ?
- 3 — Pour quels genres d'activités voudriez-vous sur-
tout des animateurs ?
- 4 — Quelle formation en général ont ceux qui vous
entourent ?
- 5 — Quelle formation devrait-il avoir, sur quel point
ont-ils le plus de difficultés ?

Qu'est-ce que le besoin ? Comment l'explorer ?

Ce cercle théorique couronne la partie du stage relative à l'étude des besoins. Il s'agit ici de dégager des travaux pratiques et concrets effectués par les stagiaires, les principes théoriques et méthodiques de l'étude des besoins, en réfléchissant, d'une manière plus systématique sur la notion de besoin :

Il s'agit d'un cercle qui se situe au niveau des principes, lois et théories. Il vise à mettre de l'ordre dans les idées, et à situer l'étude que nous faisons par rapport aux études de besoin effectuées dans le cadre d'autres disciplines (Psychologie, économie, psychanalyse etc...)

A/ La notion de besoin dans le langage courant

Ce n'est pas la sociologie qui a inventé la notion de besoin. Celle-ci appartient au langage courant (j'ai besoin de manger, de dormir, j'ai besoin d'un chapeau, nous avons besoin d'animateurs etc...)

Bien plus, un grand nombre d'expressions de la vie quotidienne traduisent un besoin.

Le langage quotidien est *révélateur de besoins*.

Lors de l'interview d'explorateur auprès de Micheline B... nous obtenons des réactions telles, que : « il manque un terrain de sport.. ce dont on a le plus souffert c'est le manque de salle. Les gens se plaignent que c'est trop loin. Il faut que tout le monde ait un moyen de locomotion. J'ai envie d'organiser une conférence sur ... etc... »

Analysons ces expressions :

D'une part elles traduisent un sentiment d'insuffisance, de privation, de frustration à l'égard de ce qui existe, mais en y regardant de plus près nous découvrons dans ce sentiment d'insuffisance, des aspirations, le sentiment que quelque chose de mieux est possible, un désir de croissance, une anticipation du mieux. En bref, au sentiment d'insuffisance, de privation, d'impuissance qu'exprime le besoin, se mêle un sentiment de puissance, voire même une volonté de conquête projetée sur le futur ou dans l'idéal.

Nous dirons donc que le besoin a deux composantes : il est privation et aspiration. Il s'exprime sous forme de regrets, de désirs, de souhaits, de revendications, de projets ; pour être plus précis nous dirons que le besoin s'exprime dans un jugement négatif porté sur une situation existante, atteinte de carences (et de pénurie), comparée à une situation autre, présente, future, ou idéale, jugée préférable.

C'est ce décalage entre une situation réelle et une situation possible que nous appelons déséquilibre.

Ce déséquilibre est générateur de besoin.

Il est l'aspect objectif du besoin.

B/ La notion de besoin dans les sciences voisines de la sociologie.

Bien avant la sociologie, la psychologie, l'économie, la psychanalyse se sont emparées de la notion de besoin.

Les recherches poursuivies dans le cadre de ces dif-

férentes disciplines ont enrichi la notion et fait progresser l'étude des besoins.

1 — Par exemple, la *psychologie animale* a montré qu'il existait une hiérarchie entre les besoins. Elle a tenté de mesurer l'intensité des besoins (WARREN, MASLOW). Les besoins physiologiques (famine, soif, besoin sexuel) qu'on appelle encore fondamentaux sont plus pressants que les besoins psychologiques. (besoin de sécurité, d'amour, d'estime, d'expression de soi) etc...

En réalité chez l'homme, cette échelle des besoins est très variable. Elle dépend des situations. Elle n'est pas la même pour l'enfant et pour l'adulte, pour l'indien et pour le français. Cependant l'idée d'une hiérarchie des besoins doit être maintenue. Elle explique entre autres choses pourquoi la satisfaction de certains besoins entraîne l'apparition de nouveaux besoins.

On connaît mal les lois qui régissent l'apparition des besoins de l'homme.

Il serait pourtant utile dans le cadre d'une action culturelle de savoir à partir de quel niveau de satisfaction des besoins matériels ou fondamentaux, apparaissent les besoins culturels.

2 — La psychanalyse, quant à elle, a montré qu'il existe différents degrés de manifestation du besoin. Le besoin peut s'exprimer clairement, consciemment, ou à travers des indices objectifs, on dit qu'il est *manifeste*. Il peut être en instance d'apparition ; ou du moins on peut l'éveiller au moyen de techniques d'exploration appropriées, on dit qu'il est *latent*. Enfin il peut se soustraire à l'observation,

être caché, insaisissable, on dit qu'il est *inconscient*.

La psychanalyse, elle a surtout étudié les différentes manières qu'avait le besoin de se dérober ; un besoin peut être *comprimé* ou *dilaté* ; il arrive qu'on se prive de certaines choses pour en satisfaire d'autres — par exemple le désir de prendre des vacances peut entraîner un désintérêt à l'égard du vêtement (et à l'inverse l'impossibilité par exemple de satisfaire un besoin de puissance peut entraîner une inflation du besoin de nourriture — ou d'autres besoins d'évasion, par exemple :

(Voir Chombart de Lawe : La vie quotidienne des familles ouvrières.

H. Lefèbvre : Introduction à la Critique de la vie quotidienne).

Un besoin peut être *déformé* — Une femme, frustrée de l'amour de son mari, peut éprouver une affection excessive pour son enfant. Il s'agit là autant du besoin d'être aimé, que du besoin d'aimer.

Un besoin peut être *déplacé*. Le désir d'acheter un poste de télévision, une machine à laver, ou un manteau de fourrure, ne correspond pas forcément au besoin de se distraire, de gagner du temps ou de s'habiller. Il peut s'agir d'un besoin de prestige.

Ces remarques sur les métamorphoses possibles du besoin annoncent les difficultés que rencontrera nécessairement l'exploration des besoins. Il importe avant tout de démystifier la réalité qu'il recouvre.

3 — La lutte contre la rareté caractérise l'activité économique. A cet égard la notion de besoin est la pierre angulaire de la science économique. L'estimation des besoins, surtout, revêt une grande importan-

ce en Economie. Malgré tout, il faut reconnaître que cette estimation repose sur des bases bien sommaires. Le besoin est subrepticement assimilé à la demande des consommateurs. Les études de marché auxquelles on procède en économie de marché, pour estimer les besoins reposent sur cette confusion entre besoin et demande. C'est aussi sur cette assimilation entre besoin et demande qu'est fondée la critique qu'adresse l'Economie socialiste planifiée à l'Economie de marché. L'objet crée le besoin-dit-elle. La demande est largement influencée, artificiellement créée par la publicité, la fixation des prix et des salaires etc... L'estimation des besoins à partir de la demande des consommateurs telle que la font les études de marché est illusoire. Elle mystifie le consommateur qui croit avoir un mot à dire dans le processus de production. Cette critique est justifiée. Mais elle ne justifie pas en elle même le système de production soviétique. Les besoins des consommateurs, la priorité et l'ordre d'urgence de ces besoins y sont fixés à priori, par l'Etat qui détient les appareils de production.

Ainsi ni l'Economie de marché de type capitaliste, ni l'économie dite de besoins de type socialiste n'a résolu ce difficile problème de l'estimation des besoins.

Toutefois il est un enseignement que l'on doit retenir des études économiques sur les besoins : la science économique a spécialement mis l'accent sur la *relativité des besoins* par rapport aux *moyens destinés à les satisfaire*.

Si nous voulons faire une estimation réaliste et non pas verser dans des tableaux visionnaires ou trop ambitieux, nous devons la suivre dans cette voie.

4 — La sociologie peut aujourd'hui profiter des recherches, des erreurs et des découvertes des autres sciences. Dès l'abord elle a souligné la complexité que revêt l'exploration et l'estimation des besoins. Pour elle, le besoin n'est pas seulement un phénomène *individuel*, il reflète un triple *déséquilibre*.

1) *Déséquilibre au niveau de la société*

L'une des exigences d'une société démocratique, par exemple, c'est d'obtenir la participation optimum des individus dans les groupements qui assurent le fonctionnement de cette démocratie. Lorsque cette participation est ridiculement faible (comme en France, la participation syndicale,) on peut penser qu'il existe un besoin au niveau de la société démocratique.

Remarquons que ce besoin de démocratie n'est pas ressenti par la majorité des individus.

2) *Déséquilibre au niveau des groupes*

Il existe un déséquilibre entre les niveaux culturels de la classe bourgeoise et ceux de la classe ouvrière.

A l'intérieur d'un même groupe il y a déséquilibre et peut être incompatibilité de vues entre le public et ses leaders.

3) *Déséquilibre au niveau de l'individu*

Un problème qui retient tout notre attention actuellement est celui du décalage entre la formation

professionnelle d'un individu et son niveau de culture générale. Un déséquilibre se produit à l'intérieur de l'individu.

Ces trois déséquilibres se combinent, s'interpénètrent, en un *déséquilibre global* qui caractérise le *besoin* au sens sociologique du terme.

Il peut être difficile de se représenter mentalement cette notion de besoin. Cependant elle apparaîtra commode (et comme on dit *opérateur*) au moment de l'estimation des besoins.

II — *Pourquoi faire une étude de besoins :*

Une étude des besoins préliminaire à l'action s'impose, car l'action est en fait une réponse à ces déséquilibres. L'étude des besoins permet de programmer l'action à la fois d'une manière rationnelle et concrète. A cet égard elle s'oppose aux sondages d'opinions. On ne doit pas engager une action sur la simple demande des gens. Nous l'avons dit, les gens ne révèlent pas si facilement leurs besoins réels. De même l'action ne doit pas résulter seulement de décisions hâtives et intuitives ou administratives.

Programmer son action signifie : poser les buts qu'on se propose d'atteindre, en fonction du besoin du public auquel cette action s'adresse et en fonction des moyens connus pour les satisfaire.

Comment étudier les besoins ?

L'inventaire des besoins est d'abord une question de bon sens. L'animateur entraîné à l'observation du milieu perçoit les besoins de son public. Il

peut même déceler intuitivement des besoins peu apparents ou latents. Cette appréciation des besoins est subjective. Elle dépend du point de vue de l'observateur.

Plus cette observation est systématique plus elle repose sur des méthodes scientifiques, plus elle tend vers l'*objectivité*. Une appréciation objective des besoins résulte d'une étude où l'appréciation subjective des individus est soumise au contrôle de la preuve.

C'est ce que nous appellerons une étude scientifique de besoins.

Procédés : Avant tout, il convient de déterminer le champ d'étude; c'est-à-dire dans le langage de l'entraînement mental : Situer dans le temps et dans l'espace.

1 — Localisation dans le temps

Cherche-t-on à connaître les besoins *actuels* correspondant à une situation présente ?

Cherche-t-on à connaître les *besoins potentiels*, correspondant à une situation future ? Par exemple veut-on connaître les besoins *actuels* des grands ensembles d'habitation alors qu'ils ne sont pas encore terminés, équipés et même complètement habités — ou veut-on connaître les besoins potentiels de ces ensembles tels qu'ils apparaîtront dans 2, 5 ou 10 ans, alors que les équipements prévus auront été aménagés ?

2 — Localisation dans l'espace

Il s'agit, là, de déterminer l'échelle géographique à laquelle on va travailler. Nous nous propo-

sons ces trois échelons que nous avons choisis conventionnellement :

- l'échelle nationale
- l'échelle régionale
- l'échelle locale.

3 — Sélection des problèmes à étudier

Lorsqu'on entreprend une étude sur le terrain, une enquête par exemple, il importe de définir, au préalable les problèmes que l'on veut étudier. sinon on se trouve submergé par une masse d'informations que l'on ne peut pas interpréter.

Si par exemple on décide de faire une enquête sur les besoins en équipement de loisir, il vaut mieux s'en tenir à ce problème et ne pas céder à la tentation d'étudier aussi les problèmes posés par l'animation, ou les obstacles que rencontrent les animateurs dans ce milieu. Il peut être utile, néanmoins de mettre en rapport les besoins de l'animation et ceux de l'équipement pour mieux cerner ces derniers. Mais si on le fait on devra prendre soin de rester dans les limites du problème que l'on se propose de résoudre à savoir les besoins en équipement de loisir.

Cette opération que nous appelons en langage scientifique la détermination du champ de recherche consiste à dresser une liste d'indices concrets et facilement repérables à travers lesquels on pourra décider s'il y a besoin ou non. Par exemple pour l'équipement d'une commune, j'établirai avant d'en faire l'inventaire sur ce terrain, une liste des équipements possibles :

Café, bal public, jardin, piscine, salle de conférences, bibliothèque, etc..

Cette liste m'aidera à constater dans le milieu que j'étudie, si l'équipement existant est suffisant ou insuffisant.

Choix des techniques

Au terme de ce que nous venons de dire sur les modes d'apparition, des besoins, c'est-à-dire qu'ils sont plus ou moins cachés, plus ou moins conscients, plus ou moins perceptibles, on comprendra que pour diagnostiquer les besoins d'un milieu, il ne suffit pas d'interroger les individus de ce milieu sur leurs besoins; il faut procéder par des moyens indirects.

Nous distinguerons quatre formes de diagnostic : 1 — on peut interroger les individus sur leurs propres besoins : nous appelons ce niveau d'exploration *subjectif* car les gens parleront en leur nom propre.

2 — On peut interroger des individus bien informés sur les besoins de leur métier — des leaders par exemple — nous appelons ce niveau *semi-objectif* car cette perception bien qu'objective est toujours entachée d'une certaine subjectivité.

3 — Enfin on peut percevoir les besoins à travers des *indices objectifs*, et ceci d'autant mieux qu'on dispose d'instruments pour détecter ces indices et les traduire. On parlera dans ce cas là d'une perception des besoins à un niveau objectif.

Prenons l'exemple de l'étude d'une courbe démo-

graphique : si l'on s'aperçoit que la population actuelle d'un grand ensemble comporte plus d'enfants — mettons le double — on peut théoriquement établir les besoins potentiels des jeunes de 14 à 18 ans d'après cette courbe. Ils auront doublé, par rapport aux besoins actuels.

Ajoutons une méthode privilégiée mais peu utilisée : celle qui cherche à stimuler les besoins. C'est ce que les animateurs appellent une expérience-pilote.

4 — *Choix des questions à poser* — Nous avons vu que les besoins s'expriment sous forme de regrets, de désirs, de souhaits, de revendications, de projets. Des questions du genre : « Que manque-t-il dans votre milieu » ?

Que réclame-t-on ?

De quoi se plaint-on ?

Que préférez-vous ?

Quel but désirez-vous atteindre

Quel résultat comptez-vous atteindre ? etc...
peuvent être révélatrices de besoins.

Mais cela ne suffit pas.

Une étude de besoins consiste à dresser l'inventaire de ce qui est (ou sera) nécessaire, souhaitable et réalisable dans une situation existante, présente ou future.

Il faudra donc amener les individus à porter des jugements sur les situations en posant des questions susceptibles de différencier le nécessaire du souhaitable, le réalisable de l'idéal. En revanche l'usage d'une seule méthode ne permet qu'une appréciation *partielle*.

Ce sont ces opérations que nous avons faites au cours de nos travaux pratiques.

Le schéma ci-dessous résume l'ensemble de ces opérations. Une estimation des besoins devrait associer l'ensemble de ces techniques.

Niveau actuel	Niveau potentiel
	METHODE OBJECTIVE
Examen des documents statistiques	— Conjonctures économiques
Inventaire des indices de besoins	— Examen des plans d'urbanisme
— taux de délinquance	— Etude des courbes démographiques
— taux d'alcoolisme	— Evolution prévue des niveaux de vie
— taux de participation à des groupements	
Rassemblement de données objectives	
Etude de documents écrits (presse)	
Entretiens pour informations	

METHODE SEMI OBJECTIVE

Exploration des opinions et aspirations des leaders. — Mêmes questions mais transposées au futur

Deux types de leaders : conservateurs et opposants.

Nécessité de confronter les 2 façons de ressentir les besoins.

Techniques :

1) Interviews *semi-directifs* (non directif quant au contenu mais directif quant au processus)

2) questionnaire *ouvert*.

Ex :

Que manque-t-il dans votre métier ?

Que réclame-t-on ?

De quoi se plaint-on ?

De quoi souffre-t-on ?

Que préférez-vous ?

Quel but désirez-vous atteindre ?

Quel résultat visez-vous ?

Quels objectifs poursuivez-vous ?

Quel résultat comptez-vous atteindre ?

Quel résultat voudriez-vous atteindre ?

3) Tests *projectifs* :

Utilisation d'images représentant des aspirations (c'est l'étude plus délicate des motivations).

METHODE SUBJECTIVE

Etude du public : choix des individus au hasard.

Questionnaire : mêmes types de questions qu'aux leaders mais dans un style le plus personnel.

(Voir caractère conformiste ou novateur du public — étude des résistances)

Accentuer davantage l'étude des motivations tenir compte davantage des réactions personnelles des gens).

EXPERIENCE PILOTE

Nécessité d'une liaison entre un animateur et un chercheur qui contrôle l'action.

Méthode qui vise la stimulation des besoins. (c'est ce qui est fait couramment dans la pratique sans contrôles).

Principe : faire des expériences sans enquête, et les contrôler.

Intérêt : cette méthode permet de passer des besoins à leur satisfaction.

IV^e Partie

1. Les télécommunications.
2. Les associations.
3. Comment estimer le rôle du leader dans son milieu local.
- 4° Introduction à l'étude du fonctionnement des groupes.
- 5° De l'intérêt de faire une étude auprès des autodidactes.

1° De la nécessité d'utiliser les télécommunications.

On a voulu souligner très brièvement dans un court exposé, l'intérêt de l'utilisation des télécommunications pour les groupes d'Education Populaire isolés. Trop souvent ils ne tiennent pas compte des moyens qu'elles leur offrent.

Nommons les :

La presse locale spécialisée

La radio, dont certaines émissions parlées peuvent être utilisées dans leurs programmes

La Télévision : « 5 colonnes à la une » par exemple

Le cinéma intérêts des documentaires.

Pratiquement, il paraît intéressant de relier l'action du groupe à celle des télécommunications. Dans ce but, il est recommandé de faire appel à un tableau d'affichage.

Sur le plan théorique qui concerne la recherche, l'étude des changements d'un milieu dépend de trois facteurs essentiels :

Leader

Groupes d'actions diverses

Télécommunications

Ce sont les trois façons d'étudier la dynamique culturelle d'un milieu. La connaissance du Jumelage de l'action du groupe et des Télécommunications est essentielle.

Pour plus amples informations, sur ces problèmes une bibliographie est alors présentée

Radio : La Radio de Roger VEILLE
Edition de Minuit

Cinéma : Le cinéma et son public, de DURAND
Edition Sirié, rue Soufflot

Presse : L'événement Paris Soir (Collection Kiosque)
Edition Armand Colin

Télévision : à paraître : 8 conférences de la Semaine Internationale de la télévision (Institut de Sociologie Solvay).

Télévision et Education Populaire : DUMA-ZEDIER. UNESCO.

Le kinescope et l'éducation populaire .
UNESCO N° 26, d'Etudes et Documents d'information

Télévision et éducation populaire : revue animée par ROVAN J. (s'adresser au siège P.E.C.) Télévision et UNESCO

2° De l'intérêt d'une enquête sur les associations.

A/ Pourquoi cette enquête ?

Une enquête d'identification des associations de Loisirs qui composent un milieu local se justifie par un certain nombre de raisons relevant de deux ordres :

1° — l'ordre de l'action

— Elle oriente le choix des activités.

— Elle montre la nécessité de la coordination des différents modes d'action culturelle dans un milieu local (Ceci entraîne la possibilité de la création d'un Comité coordinateur). Une coordination permanente, si elle ne s'avère pas toujours possible, peut tout au moins s'instaurer dans le cadre d'une action expérimentale.

— Elle peut contribuer à éclairer le Conseil Municipal qui distribue des subventions à l'aveuglette. Elle peut convaincre le Maire de susciter une enquête sérieuse sur l'ensemble des activités, afin d'éviter le gaspillage.

— elle permet de compléter les critères politiques ou administratifs de distribution par des critères sociologiques.

— Vis à vis des Ecoles, elle leur fournit des tables et illustrations murales constituant une table d'orientation culturelle pour les jeunes et les adultes.

2° — L'Ordre de la recherche

L'enquête, sur ce plan, s'avère fondamentale car elle met en cause la fonction économique et culturelle de la commune.

— L'organisation culturelle est une partie intégrante de la fonction culturelle d'une ville. Une ville moderne poursuit deux objectifs sur le plan culturel :

a) l'élévation du niveau culturel de ses habitants pour qu'ils s'épanouissent mieux dans le loisir et s'adaptent à la vie sociale.

b) l'extension de cette élévation à tous les publics.

Ces objectifs valorisent l'organisation du Loisir : théâtre, musée, bibliothèques municipales ne suffisent pas. A Annecy par exemple la Bibliothèque Municipale ne touche que 20 % des emprunteurs de livres. Les 80 % restant empruntent à des petites bibliothèques privées intégrées dans des Associations de Loisir. Précisons qu'à Annecy on a recensé 200 Associations de loisir pour 40.000 habitants, et qu'un chef de famille sur deux adhère à l'une de ces associations. Ce chiffre est un chiffre un peu élevé, par rapport à ceux de l'ensemble de la France.

Il reste que la politique des Associations est un facteur de plus en plus important de la fonction culturelle d'une ville et par suite de l'équilibre individuel.

Cette enquête est donc une contribution à la connaissance de la Fonction culturelle d'une ville. Elle se juxtapose à une enquête permanente menée dans

le cadre des Ecoles Normales pour suivre l'évolution culturelle.

Dans un autre réseau de recherche cette enquête contribue à l'étude de l'urbanisation d'un pays. L'un des grands problèmes que pose ce mouvement est celui de l'intégration sociale et culturelle des individus dans la ville.

La sociologie urbaine s'est d'abord orientée vers l'étude de la désintégration et de l'inadaptation de l'individu. Or les Associations peuvent être considérées comme un mode d'intégration de l'individu. On peut les concevoir comme des moyens suscitant la participation active à la vie sociale et culturelle, comme des « médiatrices entre un individu isolé et la masse où il se sent perdu » (1). Parmi les gens qui ne participent pas aux Associations, on relève très peu de gens de haute culture mais bien plutôt une masse d'isolés, abandonnés à toutes les influences.

3° — Comment réaliser pratiquement cette enquête

Le recensement des associations et l'étude de leurs activités peut se faire en utilisant le schéma qui va suivre, en regard duquel sont commentées les modalités pratiques facilitant une telle enquête.

I — LE NOM DE L'ASSOCIATION

Comment et où le trouver ? Quelles sont les sources des noms des Associations ?

(1) Cf. Riesman, *The Lonely Crowd*.

a) en France, les Associations sont en principe déclarées à la *Préfecture* (loi de 1901). Mais il existe des associations fantômes difficilement contrôlables.

b) faire le relevé de la liste, tenue par la *Municipalité* des Associations agréées ou subventionnée (en moyenne 1 sur 10 associations est subventionnée).

c) Demander la liste d'Etat, à la *Direction Départementale de la Jeunesse et des sports* qui a la liste des Associations locales subventionnées par l'Etat (à Annecy, 40 sur 200 associations).

d) Pour détecter les Associations non subventionnées, le meilleur moyen est une étude de la *Presse locale* (une année) et de la saison des Assemblées Générales.

e) Une dernière investigation doit être menée auprès des *Ministères* (du Travail et des Affaires économiques) et des *Syndicats d'Initiative*.

II — LA DATE DE CREATION

Comment la repérer ?

— Par la *Préfecture* qui est la seule source sûre.

III — LES CIRCONSTANCES DE CREATION

Comment les déceler ?

a) par des interviews auprès des anciens.

b) par l'examen des vieux journaux (les recherches auprès des archives départementales).

L'intérêt pratique de l'étude de ces circonstances

est de déceler les moments favorables ou défavorables à la création d'une Association : cf. les périodes fastes aux Associations, après les guerres ou les révolutions.

IV — DATES DE TRANSFORMATION

Rechercher les moments de transition qui sont souvent des moments de transformation. Il est intéressant de dresser la courbe des activités d'une association pour comprendre son évolution :

Courbe d'activité

1 — Expansion

2 — Stagnation

3 — Régression

V — CIRCONSTANCES DE TRANSFORMATION

Poser les questions aux *vieux dirigeants*, en utilisant des interviews semi-directifs.

(N.B. Prendre les réponses en style direct, en raison de l'importance des « mots »).

VI — LIEU D'IMPLANTATION

Cette étude a pour but de montrer les zones les mieux équipées et les moins équipées.

Pratiquement, on le fait en demandant à la *Préfecture* la liste des adresses des sièges sociaux (qui ne sont pas forcément les lieux d'activité).

Il importe de dresser une carte d'équipement culturel selon les quartiers.

Equipement sous-développé.

Equipement développé.

C'est à ce niveau que l'on peut mener une étude sur les *Cafés*, dans la mesure où l'on relève que certains cafés constituent les lieux de réunions de certaines associations.

Le dynamisme des Cafés, est à étudier selon qu'ils ont ou non cette fonction, et selon la nature des réunions qui s'y tiennent. On pourra en dresser des tableaux de cette sorte :

	Sociétés culturelles	Sociétés sportives
Réunions dans des cafés	26	15
Réunions hors cafés	43	30

VII — BASES ECONOMIQUES

Obtenir le relevé des recettes, des dépenses.

Etablir l'éventail des *sources de financement*.

- les subventions,
- les cotisations,
- les dons,
- les sources diverses.

Il n'est pas toujours aisé d'obtenir le rapport financier. Il est cependant intéressant de savoir si le public paye son Association ou si c'est l'Etat qui paye (ce qui l'engage à croire qu'elle est pseudo-publique).

VIII — LES BUTS POURSUIVIS

Cela revient à classer les Associations selon leur fonction. Les exemples ci-joints sont empruntés aux résultats de l'enquête d'Annecy.

1) Les *Associations sportives* et de plein air. Ce sont les plus nombreuses. Elles regroupent 15.000 adhérents à Annecy. Les principales :

Sociétés de pêche : 3 associations 5.500 adh.

Sociétés de boules : 13 associations, 1.200 licences.

Sociétés de pétanques : 17 associations, 700 licences.

Société de sports de montagne : 1.500 membres.

2) Les *Associations à buts culturels* : 34 associations regroupant 6.500 usagers. Les sociétés musicales dominant, suivies par les Ciné-Club (trois avec 2.000 adhérents). Puis viennent :

Histoire locale	403
Histoire naturelle	200
Philatélie	130
Aquaraphilie	20
Tennis	60
Mycologie	55
Radiesthésie	120
Chiens policiers	50

3) Les *Associations à base de relations sociales*

Leur rôle est énorme dans l'intégration de l'individu à la ville. Leur but est la « rencontre ». On peut y étudier l'intégration des ruraux et des nouveaux venus; elles se subdivisent :

- a) amicales de classe (37)
réglementaire (36)
d'anciens élèves
- b) professionnelles Rotary et Lyons Club
Séroptimiste
- c) régionales les Corses
Les Marseillais
- d) Internationales France-URSS
France-USA
France-Canada
- 4) *Les Associations d'action sociale*
 - Associations de bienfaisance.
 - Associations familiales.

IX — LE PUBLIC DE L'ASSOCIATION

- Dénombrer les adhérents
- Les identifier par catégories.
- Comparer la composition sociale du milieu local et celle de l'association.

	Association	Milieu local
Ex. :	Autres	Autres
	Ouvriers	Ouvriers

X — RELATIONS INTERNES

Etudier le degré de participation des membres à la vie du groupe dans le but de pénétrer le degré de démocratisation de la vie du groupe.

1) Sur le plan de la gestion, le nombre des responsables, à trois niveaux d'animation :

- dirigeants,
- responsables administratifs
- responsables techniques

2) Le nombre des participants à la dernière assemblée générale.

Faire le rapport de ce chiffre avec celui des adhérents

Association

Etablir le chiffre de participation moyenne

Ass. Générale.

3) Déterminer le degré de participation technique : faire le rapport entre le nombre des adhérents et ceux qui participent aux commissions techniques de travail, aux dernières manifestations de l'Association.

XI — RELATIONS INTER-ASSOCIATIONS

Etablir la structure apparente et la structure réelle des relations inter-associations sur 3 plans :

coopération
hostilité
indifférence - neutralité.

La coopération peut se manifester sur 2 plans :

- soit par des activités communes;
- soit par des échanges de service (argent, matériel).

Etudier la participation des dirigeants d'une Association, à d'autres associations.

Dresser avec ces données un *sociogramme* des groupes dans un milieu local; on peut ainsi déceler, de façon très objective, les pôles d'action culturelle dans un milieu local.

N.B. — Le signe de plus grande force d'une association étant l'organisation de manifestations culturelles pour l'ensemble des membres, dans une perspective de pondération, il convient de lui attribuer le coefficient 3. Ensuite les services connus, avec coefficient 2. Puis la participation des cadres, ailleurs, à titre individuel, avec le coefficient 1.

3° Comment estimer le rôle du leader dans son milieu social.

PROJET D'ENQUETE

1) Pourquoi faire cette enquête ?

1) Dans le domaine de l'action, cette enquête s'insère dans l'évolution qui se manifeste en France et qui tend à valoriser sur le plan de l'action le rôle des leaders. Le rôle des leaders est perçu comme plus important que l'équipement matériel.

Au départ de ce mouvement, il faut mentionner, dans le secteur de la promotion industrielle le souci de la formation. A partir de 1950, il est très net que la formation est de plus en plus considérée comme un *aspect de l'investissement*. Actuellement la même évolution se fait, avec dix ans de retard, dans le secteur de l'animation culturelle des grands ensembles. Le problème à résoudre est celui de la correspondance du rythme de l'investissement humain en cadres et en animateurs.

L'utilisation des équipements collectifs mis en place dans les grands ensembles est conditionnée par la présence de puissants animateurs (cf. expériences. Le Corbusier à Marseille : l'animation de l'activité des collectivités sous-développées).

2) Dans le domaine de la recherche

Cette étude se situe au niveau d'une branche des Sciences sociales, qui est le *Leadership*, c'est

une des branches les plus vivantes de la sociologie de la Démocratie.

Selon la thèse d'un certain nombre de psychosociologues, le fonctionnement démocratique d'un groupe restreint ou étendu est largement conditionné par les fonctions des leaders par rapport aux membres du groupe.

Il s'agit là d'une double réaction :

— réaction contre la conception formelle de la démocratie égalitaire (à la Robespierre, ou à la Tocqueville).

— réaction contre la doctrine fasciste dont les principaux psychologues fondateurs sont des émigrés allemands ou autrichiens.

— Sur le plan théorique, cette école de sociologie du leader peut être considérée comme une réaction contre la sociologie de l'opinion du public, dans laquelle un individu égale un individu.

Dans une dynamique socio-culturelle un individu n'égale pas un autre individu (pratiquement bien entendu).

L'idée est alors venue d'utiliser cette science pour augmenter la démocratie des mouvements et des groupements. D'où l'idée de lier cette sociologie de leader à un plan de formation et un plan de promotion dans tous les milieux.

C'est un aspect important de ce que l'on commence à appeler : *La planification culturelle*.

Jusqu'à maintenant le terme de planification n'était guère appliqué qu'au niveau de vie des groupes.

On commence maintenant à porter cette attitude à l'élévation des niveaux de culture.

II — Comment faire cette enquête ?

Le schéma proposé est le schéma utilisé pour l'enquête d'Annecy dans le questionnaire qui a été adressé aux animateurs des Associations.

Sur une ville de 40.000 habitants, 500 animateurs ont été contactés, en tant qu'animateurs. Il faut rappeler que 200 associations ont été recensées.

Pratiquement ces animateurs ont été détectés, par une démarche auprès des Présidents des Associations qui ont eux-mêmes désigné les individus auxquels il fallait s'adresser.

Un correctif a été apporté à ce choix ; il a été demandé au Président de désigner l'animateur qui connaissait le mieux l'association afin de l'intégrer à la liste.

Les questions et leurs raisons

I — *l'âge* : pour détecter le phénomène de « gérontocratie » il apparaît que la dynamique maxima est entre 25 et 40 ans.

II — *Le sexe* : pour faire apparaître éventuellement un déficit du leader féminin.

III — *La profession* : pour faire apparaître éventuellement un déficit de certains milieux populaires.

IV — *La situation matrimoniale* : pour éclairer le problème de la participation à la vie familiale et de la participation à la vie extra-familiale.

V — *Le niveau d'instruction* : pour mettre en parallèle les niveaux scolaires et les formations autodidactiques.

VI — *L'origine* : mode rural ou citadin, afin d'étudier le phénomène de l'urbanisation.

VII — *La nationalité*

VIII — Le département d'origine et les départements où ont vécu auparavant les animateurs : l'idée qui motive cette question est celle selon laquelle des étrangers à la ville sont souvent des éléments moteurs qui contribuent à la promotion des indigènes.

IX — *Les activités et le rôle de l'animateur* à l'intérieur de l'association : cette question se situe au niveau de l'étude des types de leader :

autocritique
démocratique
anarchique

} cf. Kurt Lewin

X — *Les activités et le rôle de l'animateur* à l'extérieur de l'association.

XI — *Le mode de promotion de l'animateur* : révélateur des conditions de promotion sociale.

XII — *Le mode de formation* : pour l'étude du processus autodidactique.

XIII — *L'adhésion à d'autres associations* : pour établir la mesure du surmenage des leaders, et éclairer l'étude du « Sur-leader ».

XIV — *Les principaux résultats obtenus* : l'évaluation par leader de l'écart entre les niveaux d'aspiration et les niveaux de réalisation.

N.B. — Une étude intéressante à mener parallèlement est celle de la mobilité des leaders.

Exemple pratique : *Expérience en Moselle.*

Objet de cette enquête : connaître le degré d'animation en Moselle.

Certains équipements sont mal utilisés parce que l'animation est insuffisante.

Une enquête d'exploration doit être menée dans 5 communes :

— les unes possédant beaucoup d'animateurs.

— les autres en étant fort dépourvus.

— Il s'agit de faire une étude *qualitative* sur les raisons et les effets de cette différence.

Les problèmes qui se posent sont :

— Quelles questions faut-il poser ?

— A qui les poser ?

— Quel sera le choix des hypothèses ?

A/ *Les questions*

1) Dans une politique d'investissement, que peut-elle donner à l'équipement matériel ? à l'animation humaine ?

2) Quelle est l'efficacité de l'animation, traduite en termes de productivité ? Quelles sont les formations internes au groupe, et externes au groupe ? Quelles sont les fonctions assumées par les animateurs, celles qui sont efficaces ou non ?

3) On peut lier la productivité de l'animation aux questions de la formation de l'animateur. Dans le cadre du perfectionnement permanent, que penser du rassemblement annuel ?

4) Sur le plan de l'élargissement du nombre des ani-

mateurs, rechercher les animateurs potentiels et le mode de production possible.

5) Quels sont les besoins culturels d'une collectivité locale qui se propose l'expansion économique et une vie sociale plus intense ? Etablir un modèle théorique de modes d'animations.

B/ *Le dispositif*

Le premier problème à régler est celui de l'échantillonnage dont les critères doivent être recherchés en fonction des hypothèses.

4° Introduction à l'étude du fonctionnement des groupes.

L'éducateur qui se trouve devant un groupe se pose fréquemment des problèmes quant au fonctionnement et à l'efficacité de son groupe. La réponse à ces questions : la dynamique de groupe peut les lui apporter.

Lorsque l'on se propose de définir la dynamique, l'on se trouve devant une certaine confusion de références, d'où l'on peut cependant dégager trois aspects principaux :

1 — la dynamique de groupe se réfère à certaines doctrines sur les groupes (elle étudie les problèmes de changements...)

2 — Elle se réfère aussi, à un certain nombre de moyens d'action (cf. le groupe de diagnostic, le psychodrame, le groupe de base).

3 — Elle se réfère enfin à un certain nombre de valeurs que le psychosociologue se penserait en mesure de faire passer (qu'il se fasse par exemple le défenseur du capitalisme, ou du socialisme).

Ces références ouvrent directement l'objet de ce cercle sur la dynamique de groupe, dont le contenu se divisera en trois parties :

1 — les valeurs, objectifs du psycho-sociologue.

2 — les doctrines et concepts utilisés.

3 — le moyen d'action possibles.

I — Les objectifs et les valeurs

Ce qui caractérise le psycho-sociologue c'est une façon particulière de considérer l'objectivité scientifique.

Pour lui, l'objectivité n'est pas la seule description : il estime qu'il doit assumer ses sentiments et ses valeurs. Son activité est créatrice de valeurs. Pourquoi ? Parce qu'il pense qu'on ne peut observer la réalité sociale d'une manière totalement objective, et que l'on est nécessairement influencé. Par ailleurs, les expériences sur les groupes humains ont un effet durable, non réversible. L'outil d'observation étant humain, il est à la même échelle que le phénomène observé. Les sentiments, les attitudes du chercheur, interagissant avec ceux du groupe, cela suppose une situation du chercheur par rapport à ses propres valeurs.

Trois attitudes seraient possibles de la part du psycho-sociologue :

1ère attitude : Attitude de négation des valeurs. Supposer qu'il n'a pas de valeurs, ce qui est pratiquement impossible.

2ème attitude : reconnaissance de ces valeurs pour en contrôler les effets sur les attitudes (cf. le psychanalyste).

3ème attitude : Reconnaître qu'on ne peut totalement éliminer l'influence des valeurs, mais que l'on peut les rendre plus explicites et orienter la recherche sur leur interaction.

Les valeurs du psycho-sociologue

Elles sont de deux ordres :

1) D'une part les attitudes et les sentiments personnels (Il essaiera de les contrôler en les analysant).

2) D'autre part des attitudes et des sentiments venant de son rôle même. Le psycho-sociologue se situe par rapport à une certaine manière de voir la société, et par rapport aux conséquences que certaines conditions sociales (politiques, économiques) ont sur les individus ; la société actuelle est caractérisée :

— par une interdépendance accrue entre les membres ;

— par une perpétuelle évolution (l'éducateur qui se trouve devant une remise en question de règles pédagogiques. Les organisations sociales qui sont obligées de faire face aux mêmes difficultés).

Les conséquences de ces changements en sont une tension accrue chez les individus, aboutissant à des conflits plus ou moins larvés et plus ou moins explicites, que ce soit à l'échelle des groupes ou dans la personne elle-même.

Il apparaît des sentiments d'anxiété.

Une grande quantité d'énergie est gaspillée, utilisée à nier des conflits, à chercher des solutions au niveau des symptômes, à maintenir les règles malgré tout. Cette extrême rigidité aboutit à une inefficacité totale. Les conditions externes exigent des individus une mise en œuvre beaucoup plus grande d'énergie, d'utilisation de toutes ses potentialités pour s'adapter.

Le rôle du psycho-sociologue

— Ce sera d'aider les individus à *s'adapter* aux changements.

— Ce sera de les aider à dominer ces situations (contrôler la direction et le rythme du changement, agir sur les conditions externes également).

Le psycho-sociologue se situe en quelque sorte entre le groupe et l'individu. Pour qu'il puisse entreprendre son action, cela suppose qu'il se réfère à un certain nombre de valeurs. Il croit dans la capacité des individus à *s'adapter*. *Il a foi en eux*.

II — *Orientations théoriques*

La dynamique de groupe se réclame de deux grandes orientations théoriques :

1) l'orientation de la *psychanalyse* traduisant l'idée qu'il existe un décalage entre les opinions conscientes que l'individu exprime et la manière dont il agit, que l'irrationalité de son comportement tient à des facteurs incontrôlables (cf. influence de l'inconscient).

2) — L'orientation de *Kurt Lewin*, et plus précisément la théorie de champ psychologique traduisant l'idée que la situation sociale d'un individu dans un groupe influence sa perception.

Le fait est que l'on peut considérer la réalité sociale à différents niveaux et qu'il importe de détruire certaines notions non précisées au niveau de l'explication, telle que celle de « Personnalité ». L'ensemble de ces idées permettent un diagnostic plus com-

plet mais pour utiliser des théories il semble que la compréhension intellectuelle de ces théories ne suffise pas : on rencontre des résistances de l'individu à ses propres théories car cela remet en question sa manière de voir le monde. Il redoute l'aide concrète, fuit le problème. On comprend donc la nécessité d'intégrer les concepts théoriques à l'expérience vécue « *hic et nunc* ». Par exemple, la seule manière de parler de la communication, c'est de communiquer. La seule manière de comprendre la dynamique du groupe c'est d'en faire.

III — *Exercice pratique et action. — Dispositif de l'expérience*

Les stagiaires sont répartis en trois groupes de 6, 6 et 5 personnes.

Une tâche à réaliser en 30 minutes est confiée à chaque groupe, à savoir, l'élaboration d'une histoire complète à partir de l'une des planches du Thématic Aperception Test (T.A.T.)

Il est demandé à chaque groupe de désigner parmi les participants un observateur-rapporteur.

Discussion et synthèse

La discussion qui suit cet exercice permet de faire prendre conscience à chaque stagiaire de l'intérêt de ce genre d'exercice, à savoir :

— l'étude de l'influence des attitudes personnelles de chacun sur la discussion.

— les relations qui existent entre les individus et les processus d'influence. Le phénomène du leader.

— la distribution des rôles à l'intérieur d'un groupe.

— l'accord du groupe sur ce qui se passe : le problème des communications

Le déroulement de l'exercice a permis à chacun de se rendre compte combien il est difficile de voir réellement ce qui se passe lorsqu'il est impliqué dans un groupe.

Des facteurs affectant le déroulement de l'action sont apparus :

- la structuration du groupe au départ;
- les relations entre les membres du groupe, relations personnelles établies avant l'expérience et pendant.

Ces relations affectent :

- la distribution des rôles dans le groupe;
- la participation plus ou moins grande des membres;
- les compromis plus ou moins nets sur la solution adoptée;
- la satisfaction des membres du groupe.

Tous ces facteurs ont pour résultat de permettre au groupe d'exister en tant que groupe et de produire en tant que groupe (le thème élaboré est le produit de tous ces facteurs. Ce n'est pas par hasard que l'on peut, à travers le thème, explorer les situations conflictuelles du groupe).

IV — Synthèse sur le fonctionnement des groupes

1° — Définition du groupe.

Un groupe est un ensemble d'individus interdépendants dans la poursuite de leurs objectifs.

Cela étant, on définit le groupe par rapport à sa *dynamique* : chaque individu représentant une force allant vers un objectif, le groupe est considéré comme un champ de forces. La dynamique de groupe est la relation entre ces forces.

On peut encore définir le groupe par sa *structure* : c'est tout l'ensemble des règles qui assurent la stabilité du groupe en tant que groupe. Le groupe a besoin de se référer à une certaine image de lui-même, aussi, chacun, dans le groupe, s'attend à ce que l'autre le situe par rapport à lui et aux autres.

Dans cette structure, sont inscrites les valeurs, règles, normes, rôles qui conditionnent l'individu et qui ne se définissent que par rapport aux *objectifs* du groupe.

2° — Qu'est-ce qu'un groupe efficace ?

Il est habituel de distinguer deux critères.

1) La cohésion du groupe, conditionnée par l'intérêt général qu'ont les divers membres du groupe à rester dans le groupe.

2) La progression du groupe vers les objectifs. Cette progression est conditionnée :

— par une perception claire des buts pour l'ensemble des membres.

— par la pertinence des buts par rapport aux objectifs plus généraux.

— par l'acceptation des buts par les membres. Un accord profond est nécessaire et chaque membre du groupe doit voir les relations entre les objectifs du groupe et ses objectifs propres, ses propres besoins.

3° — Communications et leurs conséquences

La structure du groupe favorise la cohésion et la progression. Elle permet une meilleure utilisation des énergies. Mais il faut qu'il y ait de bonnes communications qui influent sur la structure à leur tour. Ce qui importe ce n'est pas tant les objectifs du groupe que la manière dont ils sont élaborés et perçus : c'est ce processus qui constitue la vie du groupe et se caractérise par les dimensions suivantes (variables) :

a) *l'atmosphère* : c'est-à-dire le cadre social et physique dans lequel évolue le groupe : le fait qu'il y ait ou non des menaces diffuses, la « permissivité » du groupe.

b) *Les relations interpersonnelles* : elles peuvent réduire ou non le sentiment d'incertitude et de menace qui précède le début de la communication. Il y a retenue au départ.

c) *la résolution du problème de l'autorité* dans le groupe. Le commandement est fonctionnel : chaque individu a une autorité. Cette autorité est divisée selon le problème considéré.

d) La manière dont sont définis les objectifs en fonction des motivations de chaque individu.

e) *Le degré de flexibilité de la structure*, des postes occupés par les individus.

f) La manière dont sont prises les décisions : les décisions sont un processus continu qui implique des communications constantes.

g) *L'auto-évaluation du groupe.*

4° — But de la formation par la dynamique du groupe

a) Fournir à l'individu des outils d'analyse plus fins pour pouvoir analyser son groupe c'est-à-dire lui donner la capacité du diagnostic.

b) lui permettre de prendre conscience des attitudes qui le gênent : attitudes envers soi, envers les autres, envers les groupes.

c) lui permettre de percevoir les groupes et de percevoir son rôle dans le groupe (opposition, conciliation).

d) Le sensibiliser à autrui, en lui faisant accepter les autres.

e) l'aider à accepter que l'autre est différent et en a le droit.

5° — Les moyens de la formation

Diverses techniques d'observation sont à la disposition des individus candidats à cette formation.

Cf. Psychologie sociale N° spécial du Bulletin de Psychologie : N° 3.

5° De l'intérêt de faire une étude auprès des autodidactes.

La présentation d'une recherche sur l'autodidaxie se justifie par un triple intérêt :

1° — Un intérêt pédagogique

Nous avons tous une connaissance plus ou moins vague et empirique des processus de développement des autodidactes. L'intérêt d'une recherche sur l'autodidaxie est de faire apparaître plusieurs phénomènes.

a) des besoins, exprimés plus ou moins indirectement par des motivations inconscientes, ou conscientes après coup. C'est, si l'on le veut, le « pourquoi » de l'autodidaxie.

b) des *processus* de développement de l'individu c'est le « comment » de la démarche autodidactique. Ce sont les étapes et les moyens.

c) des *effets* de l'autodéveloppement à savoir : ce que cela a changé chez l'individu. Encore, importe-t-il de distinguer les changements perçus par l'individu et les changements objectifs.

Sur le matériel qui est présenté au cours de ce cercle, c'est au niveau des *changements perçus* que pourrait se faire l'étude des résultats et l'auto-développement personnel.

2° — Un intérêt sociologique

Une recherche sur l'autodidaxie, telle qu'elle a été réalisée, et présentée, s'inscrit dans une recherche générale de sociologie des Loisirs et de la Culture Populaire. Cette recherche vise à une connaissance scientifique du processus et des conditionnements de l'autodidacte et s'insère dans une perspective plus large de sociologie culturelle.

Cette recherche n'est pas une recherche isolée. Il existe un certain nombre de recherches qui convergent vers l'étude des processus d'autodéveloppement personnel, en suivant deux voies principales :

a) la voie littéraire — Bénino Cacérès en a présenté un examen exhaustif dans « Regards Neufs sur les autodidactes ».

b) La voie de recherche par les méthodes d'enquêtes : l'étude sur la culture autodidactique, à partir de l'exploitation des résultats de l'enquête d'Annecy en est un exemple.

3° — Un intérêt pratique qui se situe au niveau de l'action.

Il s'agit de faire réfléchir un certain nombre de cadres, réels ou possibles, de l'Education Populaire, à leurs propres problèmes, pour les aider à les mieux résoudre.

Une promotion culturelle des leaders populaires tendant à en faire des Educateurs qualifiés dans leur milieu est nécessaire.

Le Centre National de la Recherche scientifique a évalué à 1.500.000 le nombre indispensable de ces animateurs.

La formation de ces leaders conditionne donc pour une large part la réussite ou l'échec de l'Education Populaire.

Dans la pratique, une telle recherche s'avère très utile pour la préparation de cercles d'études par exemple. Plutôt que de faire un exposé théorique sur une question, il est intéressant de confronter les observations et résultats de recherches et d'enquêtes personnelles.

Une enquête sur les autodidactes

Il s'agit d'une enquête réalisée par Solange Hervé en 1958-1959, et dont les résultats ont servi de matière à un diplôme d'expert-psychologue.

Elle a eu pour terrain, la ville de Mantes-a-Jolie, ville de 30.000 habitants, à 50 kilomètres de Paris. 93 entreprises de cette ville occupent 8000 ouvriers, ces chiffres n'incluant pas la Régie Nationale des Usines Renault. Ce sont de petites ou de moyennes entreprises. La ville elle-même est caractérisée par un sous-équipement culturel car elle est trop proche de Paris pour disposer d'un équipement autonome, et trop loin de Paris pour que ses habitants profitent de l'équipement parisien.

a) *les Interviews* — Les personnes interrogées, ont été sélectionnées en fonction de la définition d'un autodidacte, définition de principe, telle qu'elle est donnée dans le livre de B. Cacérès « Regards

Neufs sur l'autodidacte ». « L'autodidacte est un type d'homme, on pourrait même dire d'étudiant qui, n'ayant pas bénéficié de l'enseignement du second degré, organise son temps libre et adopte des attitudes actives pour s'éduquer, s'instruire ou se cultiver, tout en travaillant ».

Il s'agit d'une définition « opératoire », en ce sens qu'elle définit exactement ce dont on parle et que l'on sélectionne tout ce qu'on traite en fonction de cette définition. Ce n'est pas une définition psychologique mais sociologique.

Au total, 53 interviews ont été réalisés, dont 32 ont été exploités. Les 53 interviews se répartissent de la façon suivante :

a) 32 interviews d'ouvriers ayant suivi des cours professionnels. C'est en s'adressant directement aux Cours Professionnels organisés par les Usines ou les Municipalités que l'enquêtrice les a choisis. Dans l'échantillon établi, certains suivaient alors les cours, d'autres les avaient déjà suivis.

b) Les leaders d'associations culturelles ou sportives. Ces leaders ont été repérés de deux manières : d'une part, par le réseau de relations personnelles de l'enquêtrice, d'autre part, par les institutions et les responsables d'associations. Ces contacts ont été grandement facilités par le fait que l'enquêtrice effectuait sa recherche dans son propre milieu.

c) 10 militants, ceux-ci ayant été repérés par un réseau de relations personnelles.

On observera donc que dans un cas, il a été

fait appel à un repérage systématique, dans les autres cas à un repérage plus fluant.

Pratiquement l'enquêtrice avait repéré plus de cent individus. Il n'y en a que 53 qui ont accepté de lui répondre ou ont pu lui répondre. Il y a donc eu environ 50 % d'échec. Ces échecs sont dus soit à des refus systématiques soit à des questions d'emploi du temps (rendez-vous manqué, etc...)

b) La technique

Il s'agit d'une enquête préparatoire, non définitive, demandant le recours à la méthode d'interviews libres.

Cette enquête se situe à la première étape d'une recherche sur l'autodidaxie, devant aboutir à l'élaboration d'un questionnaire en vue d'une enquête systématique. C'est ainsi que dans le mémoire rédigé à partir de ces documents de base, S. Hervé a présenté à la fin de son étude, un plan d'enquête plus détaillée, par utilisation des thèmes ressortis.

Le passage de ces matériaux de base à la catégorisation se fait par l'analyse de contenu. Cette analyse se déroule en deux phases :

a) le classement des thèmes.

b) la quantification des observations.

C'est en vue d'une meilleure compréhension, et de la technique des interviews, et des processus de développement de l'autodidacte, qu'est insérée au programme de ce cercle l'audition de trois interviews d'autodidactes enregistrés par S. Hervé, au cours de son enquête sur Mantes-la-Jolie.

L'attention des stagiaires est particulièrement attirée, au cours de cette audition, sur la formulation des questions par l'enquêteur, sur l'arrivée et l'enchaînement des thèmes, sur les processus de stimulation et de précision de l'expression de l'interviewé, de la part de l'enquêteur.

Dans ce but, il est proposé aux stagiaires, comme exercice pratique, de noter l'arrivée de chaque thème, puis de les classer et de les regrouper sous des catégories plus générales.

Ce cercle étant un cercle d'information, il n'est pas question, après l'audition des interviews, de procéder à une analyse de contenu. Néanmoins, comme il apparaît aisément que ce contenu peut être étudié en fonction des difficultés rencontrées par les autodidactes au cours de leur évolution, il est intéressant, à titre d'information supplémentaire, de présenter un *grille type d'analyse* des diverses difficultés que rencontrent les autodidactes.

Ces difficultés sont de trois ordres, que nous présentons dans le tableau suivant :

GRILLE D'ANALYSE DES DIFFICULTES DES AUTODIDACTES

ASPECT SOCIAL :	obligations	}	professionnelles
			familiales
			sociales
1) difficultés externes : c. ad. tout ce qui tient aux conditions du milieu.	— difficultés liées aux conditions objectives de la situation.	}	travail
			mode
			fatigue
			déplacements

	— difficultés liées aux	relations sociales { les, échanges	
ASPECT AFFECTIF	— sentiments	ex : Sentiment d'infériorité : retentissement d'une situation objective dans la vie subjective	
	difficultés internes	— émotions	ex : Inhibitions (inaptitude à l'échange).
		— passions	
ASPECT INTELLECTUEL	— au contenu du savoir	extension complexité abstraction	
		— aux structures mentales	fonctionnement ou non ; raisonne- ment : aptitudes logiques
	— difficultés liées		liaison théorie concret.
	— aux systèmes d'expression	vocabulaire manièrement des symboles, etc.	

PLAN GUIDE POUR UNE MONOGRAPHIE D'AUTODIDACTE

Pour conclure ce cercle d'information, un plan-guide pour la réalisation d'une monographie d'auto-

didactes est soumis aux stagiaires, avec invitation à s'en servir dans la mesure des possibilités offertes par leur milieu.

Une analyse sommaire accompagne la présentation de ce plan, afin d'en décomposer les parties principales et de justifier l'intérêt de son utilisation à la fois pour l'éducation et pour la recherche. On peut ainsi en dégager six grandes parties :

Thèmes principaux	Intérêt sur un plan pratique	intérêt pour la recherche
I Les Ages et les Périodes de développement intense.	Connaître les seuils et les périodes de réceptivité maximale des individus à un programme de promotion sociale	Apport nouveau dans le domaine de la psychologie de l'apprentissage, de la psychologie génétique : les études faites jusqu'ici s'arrêtant à 15 ans.
II Les motivations et pressions extérieures	Connaissance des besoins des gens, afin d'agir sur eux soit pour les stimuler, soit pour les contraindre.	Dégager les inter-relations entre les motivations des individus et les processus intellectuels de développement de la personnalité, entre les motivations et les pressions sociales.

III Les moyens de formation	Connaissance des sources d'informations les plus accessibles, ou les plus demandées	Dégager les perspectives de programmation d'une promotion sociale et culturelle.
IV L'assimilation des connaissances.	Aider l'autodidacte à rechercher et ordonner ses connaissances.	Etudier les rapports entre l'assimilation des connaissances et les processus de développement intellectuel utilisés. C'est une contrainte de l'Education populaire.
V Objet de la culture personnelle	Connaître les secteurs de départ d'une promotion sociale. Savoir s'il existe un niveau de départ préférentiel chez les autodidactes.	Constituer une typologie de l'autodidacte. Connaître les processus de la promotion sociale. Approfondir l'interrelation entre les divers niveaux de la P.S. professionnel, social et culturel

VI	Aider l'autodidacte à s'adapter aux changements. Favoriser son intégration dans son nouveau milieu	Etude des problèmes de la promotion sociale. Savoir comment se fait le passage d'un milieu professionnel social et culturel : à un autre milieu. Etudier les processus d'adaptation à un nouveau milieu.
----	--	--

N.B. — *Détails pratiques* : Il est rappelé brièvement que pour l'utilisation de ce matériel, il est nécessaire de tenir compte des modalités d'exécution liées à cette enquête : penser l'organisation de son temps et de ses déplacements. Planifier préparation, réalisation et analyse des interviews, prévoir l'ensemble des détails matériels et techniques (transports, rendez-vous, magnétophone, temps de dépouillement etc...)

Consignes pour l'enquête sur l'autodidacte.

1 — Le champ de la recherche sera limité provisoirement par la définition suivante : *l'autodidacte est un type d'étudiant* qui n'ayant pas bénéficié de l'enseignement du second degré, organise son temps libre et adopte des attitudes actives, pour s'éduquer, s'instruire, ou se cultiver tout en travaillant.

2 — Avoir toujours présent à l'esprit dans les 20 questions, que le but de la recherche est la connaissance scientifique des conditions, des processus et des effets de l'autodéveloppement de la personnalité des travailleurs de toutes catégories dans l'emploi du temps libre.

3 — Choisir dans le milieu local les catégories les plus variées d'autodidactes (métier, loisir, activité sociale, dadas, sujets d'étude...) il est recommandé de ne pas se limiter à un seul représentant de chaque catégorie afin que l'on puisse faire des regroupement à l'échelon local et que nous puissions établir des corrélations à l'échelon national.

4 — Associer l'autodidacte à la recherche des conditions, des processus et des effets de l'autodéveloppement de sa personnalité :

P.S. — Dans un important ouvrage « Regards Neufs sur les Autodidactes » paru aux « Editions du Seuil » dans la collection « Peuple et Culture », notre Secrétaire Général B. CACERES s'est attaché à étudier et à présenter les autodidactes qui, du XIX^e siècle à nos jours, ont publié leur témoignage. Il est

particulièrement intéressant de comparer leurs écrits et ce qu'ils expriment des réponses qui pourraient être données au plan « guide pour une monographie d'autodidacte ».

a) lui expliquer au maximum les raisons fondamentales de la recherche qui se rattachent aux problèmes de la *promotion sociale et culturelle des travailleurs* de toutes catégories.

b) Formuler clairement les problèmes généraux impliqués dans chacune des 20 questions du plan-guide.

5 — Favoriser au maximum la précision de l'effort de mémorisation et de réflexion de l'intéressé, sans lui suggérer ni le sens, ni le contenu de ses réponses, et en prévenant au maximum toute réponse superficielle, conventionnelle, ou complaisante :

a) se tenir scrupuleusement au nombre et à l'ordre ainsi qu'à la formulation des questions.

b) remettre d'abord le questionnaire à l'intéressé, après lui avoir expliqué son contenu.

c) faire vous-même l'interview *oral* de l'intéressé, quelque temps après, présenter les questions, dans l'ordre et la forme du plan-guide, mais prendre les réponses en style direct et dans l'ordre où elle sont présentées par l'intéressé.

PLAN-GUIDE POUR UNE MONOGRAPHIE D'AUTODIDACTE

1ère partie

1 — A quel âge est né ou s'est développé en vous le désir d'étudier, de vous documenter, de vous éduquer, de vous cultiver ?

2 — Ce désir a-t-il été particulièrement intense à une ou plusieurs *périodes* de votre vie ?

Pour quels *sujets* ? Pour quels programmes d'étude ou de lecture (ordre chronologique des dates et raisons des périodes, des sujets et des programmes).

2ème partie

3 — Quel sentiment fût à l'origine de ce désir :
— désir de changer de situation, de métier, de rôle.

— désir d'imiter ou d'égaliser ou de dépasser un homme, une femme, un ami, un leader.

— sentiment d'infériorité à l'égard de qui ?

— désir de ne pas être plus bête qu'un autre.

— désir d'être à la hauteur dans un groupe, une association,

— volonté de mieux servir un idéal, un groupe, quelqu'un, etc.

— et tout autre motif.

(interrogez-vous et précisez l'ordre d'importance)

4 — *Quelle circonstance* extérieure a suscité ou développé en vous ce désir et favorisé les moyens de vous cultiver ?

— Action d'un parent, ami, voisin.

— Action d'un milieu, d'un groupe, d'une association.

— Action de la radio, du cinéma, de la presse, de la télévision.

— Action d'un événement.

— Autres circonstances (les ranger par ordre d'importance et donner des exemples).

3ème partie

5 — Quels sont les moyens *d'information et de formation* qui vous ont le plus ou le moins aidé ? et en quoi vous ont-ils aidé ?

(Ranger par ordre d'importance, donner des exemples, et supprimer ce qui n'a eu aucune importance).

— Discussion avec des gens instruits : animateurs de milieu populaires... (exemples)

— cercles d'études dans un groupe, un syndicat, un parti, une société (exemples)

— conférences, causeries (exemple)

— spectacles, informations ou cours... à la radio, cinéma télévision (exemples)

— journaux, revues (exemples)

— livres (exemples)

— autres sources (exemples).

6 — Quels sont les *genres de livres* ou les livres qui vous ont le plus aidé (utiliser, si possible, l'ordre chronologique de la succession de vos lectures, supprimer ce qui n'a aucune importance).

— manuels scolaires (exemples).

— récits de jeunesse et livres pour enfants (exemples).

— manuels universitaires (exemples).

— ouvrages littéraires (romans, poésie, exemples)

— ouvrages scientifiques : sciences naturelles, physiques (exemples).

— ouvrages de sciences humaines (exemples).

— ouvrages politiques (exemples).

— ouvrages philosophiques (exemples).

— ouvrages de critique d'art (exemples)

- reproduction d'art (exemples).
- autres genres, autres livres (exemples).

4ème partie

7 — Vos recherches ou études ou lectures personnelles ont-elles *changé vos goûts, vos idées* ?

Que pensiez-vous avant ? et maintenant ? (exemples par ordre d'importance).

8 — Si vous avez éprouvé des *difficultés* à mettre de l'ordre dans vos connaissances, pouvez-vous dire sur quels sujets ou sur quels problèmes ces difficultés ont été les plus grandes ? (exemples par ordre d'importance).

9 — Quelles sont les principales *lacunes* dans vos connaissances ? (classez-les par ordre d'importance).

10 — Pour faire les recherches, les études, les lectures que vous désirez ou désireriez mener, quelles sont les *difficultés de tous ordres* que vous avez rencontrées (classez par ordre — prenez des exemples).

— manque de temps, d'argent, d'installation, de soutien dans votre milieu — manque de guide, de moyens d'information, de culture...

— autres difficultés de tous ordres.

5ème partie

11 — Que cherchez-vous dans la *culture* ?

— Préparation ou compensation à votre activité professionnelle, familiale, sociale, etc...

— Evasion ou approfondissement des problèmes de vie quotidienne.

— Moyen de mieux agir, de satisfaire une curiosité,

de mieux s'exprimer, de chercher un idéal, de passer le temps ou toute autre chose. Quoi ?

12 — Est-ce que votre culture vous a fait aimer davantage votre *métier* ou non ?

Vous a-t-elle donné le désir ou le moyen de changer de métier ou non ? Eventuellement quel métier ?

Quelles remarques avez-vous à faire sur les relations de votre métier ou de votre culture personnelle ?

13 — Est-ce que votre culture personnelle a été ou est reliée surtout à une activité à laquelle vous aimez participer pendant vos *loisirs* ? laquelle ou lesquelles ? et comment ? (exemples).

14 — Votre culture personnelle a-t-elle été ou non reliée à une ou des activités *sociales*, civiques, politiques, religieuses etc... laquelle ou lesquelles ? et comment (exemples).

6ème partie

15 — Votre culture personnelle vous a-t-elle fait apparaître sous un autre jour votre *groupe familial et la classe sociale* auxquels vous appartenez ? ou non ?

Si oui, quelle différence ?

16 — Avez-vous modifié vos *relations anciennes* dans votre milieu d'origine ou non ? Si oui, comment ?

17 — Avez-vous acquis ou non des *relations nouvelles*, camarades, amis, dans des milieux nouveaux ?

Si oui, combien et qui ? (âge, sexe, métier, fonction...)

tions hors du travail dans les groupes, sujets de curiosité).

18 — Aidez-vous ou avez-vous aidé *des camarades* de votre milieu à s'instruire, s'éduquer, se cultiver, s'élever ? ou non ?

Si oui, combien et qui ? (âge, sexe, métier, fonctions hors du travail dans les groupes, sujet de curiosité).

19 — Exercez-vous une responsabilité dans un groupement *culturel*, syndical, politique ?

Si oui, quelles sont les tâches que vous préférez et celles que vous n'aimez pas ?

20 — REMARQUES DIVERSES :

Critiques et suggestions à l'égard des effets et des possibilités de l'école, des associations d'éducation culturelle, des institutions de publicité et de propagande, des livres, de la presse, du cinéma, de la radio, de la télévision etc... pour l'élévation du niveau de culture, de *tous* les milieux et particulièrement du milieu populaire.

FEUILLE DE RENSEIGNEMENTS (anonyme)

- 1 — Lieu de résidence
- 2 — Age :
- 3 — Sexe :
- 4 — Profession actuelle :
- 5 — Métiers ou places antérieures (avec dates)
.. .. .
.. .. .
- 6 — Profession du Père :

7 — Age de sortie de l'école :

8 — Aviez-vous le désir de continuer les études ou non ?

9 — Si oui, pourquoi n'avez-vous pas pu continuer (classer les raisons par ordre d'importance).

10 — Aspiration pour les études et les métiers des enfants

11 — Etat matrimonial (célibataire, marié, etc..)

12 — Nombre d'enfants (avec les âges) :

Facultatif :

NOM

Adresse

V^e Partie

POURQUOI ET COMMENT
UTILISER LES TECHNIQUES
D'EVALUATION
POUR FAIRE UN MEILLEUR
CONTROLE DES RESULTATS
DE L'EDUCATION POPULAIRE

Pourquoi et comment utiliser les techniques d'évaluation pour faire un meilleur contrôle des résultats de l'éducation populaire.

I — Pourquoi procéder à un contrôle des résultats de l'Education Populaire ?

Pour cerner la notion même de « Contrôle des Résultats » il suffit à chacun de faire un petit effort de réflexion sur son expérience quotidienne : il est arrivé à tous, que ce soit à la sortie d'un cours, d'une conférence, d'une séance de cinéma, et même d'un stage d'exprimer sa satisfaction ou son insatisfaction, en des termes du genre « c'était bien... c'était intéressant », ou encore « c'était raté ».. cela ne valait rien du tout »...

Comment définir, ces attitudes, ces réactions par lesquelles on exprime « cela m'a plu... c'était vraiment intéressant ? »...

Eh bien, si globales que soient ces réactions, si peu nuancées semblent-elles, on peut dire que déjà, à un niveau élémentaire, elles participent du Contrôle des Résultats de l'expérience vécue (film, stage, session, etc.)

Contrôler les résultats d'un stage, ou d'une action d'Education, c'est évaluer ce qu'ils ont apporté aux individus qui y ont participé.

Lorsque le terme « intéressant » est spontanément attribuée à l'expérience vécue dans une action d'éducation populaire, tout se passe comme si l'indi-

vidu qui formule cette évaluation, mesurait implicitement ce qu'il attendait de cette expérience avant de la vivre, et ce qu'il estime en avoir positivement reçu. Le bénéfice qu'il pense en avoir retiré peut-être supérieur ou inférieur à son attente.

En termes plus scientifiques l'on dira que l'écart est plus ou moins grand entre le *niveau d'aspiration* de l'individu, avant la participation à l'action d'éducation populaire, et le *niveau de performance* atteint à la fin de l'expérience vécue.

Pour donner un premier aperçu d'un dispositif de contrôle que l'on peut mettre en place, pour une action ou un stage d'éducation populaire, dispositif sur lequel l'on reviendra par la suite, on peut consulter le petit schéma suivant, à titre d'exemple :

Avant un stage Niveau d'aspiration	Après un stage Niveau de performance
« Qu'attendent les stagiaires ? »	« Qu'ont-ils reçu ? »...
— une information théorique.	+
— des méthodes d'action.	+
— de la documentation.	—
— des échanges d'expériences.	+
— etc..	—

Compte tenu, donc de ce qui précède, il semble que l'existence même d'une action ou d'un stage d'éducation populaire, implique la *nécessité* d'un contrôle des résultats.

Il est nécessaire de souligner cette implication car dans le monde des éducateurs qui sont placés plus souvent sur le terrain de l'action, que sur le terrain de la recherche, il arrive que l'on observe des réticences à l'idée de la mise en place d'un dispositif de Contrôle de l'Action : « A quoi bon faire passer des questionnaires »... « à quoi bon faire des statistiques ». Le recours à de telles méthodes apparaît comme une perte de temps, d'autant plus que n'ayant pas toujours suffisamment explicité les hypothèses de la recherche, l'on ne saisit pas toujours les buts, que, par ces méthodes, l'on pourrait atteindre.

Or, il s'avère que, même lorsqu'il n'est pas systématisé par les responsables, le contrôle des résultats existe, ne serait-ce qu'au niveau subjectif et individuel. Tout individu qui est amené à vivre une expérience de formation, d'éducation populaire par exemple, manifeste une *réaction* à cette expérience. L'on verra que l'étude de ces réactions selon une méthode appropriée, constitue une réserve très riche d'informations, qu'il serait dommage de méconnaître, tant dans l'intérêt des responsables, des éducateurs, que dans l'intérêt des individus eux-mêmes qui reçoivent une formation.

A/ Le Contrôle des résultats comme terme normal de toute action d'éducation.

L'un des soucis permanents de l'éducateur est de s'assurer que son action d'éducation a été efficace. Dans cette perspective le Contrôle des Résultats apparaît en somme, comme la dernière phase,

le terme normal de toute activité d'éducation ou de formation.

Il est bien entendu que les discussions libres qui sont fréquemment organisées à la fin d'un cercle d'information, d'une session, d'un stage etc. sont déjà, d'une certaine manière, en elles-mêmes un contrôle des résultats. Ces discussions sont certes nécessaires mais il apparaît bien vite aux yeux des responsables qu'elles sont incomplètes et insuffisantes : d'abord, tous les participants ne formulent pas avec la même spontanéité leur évaluation personnelle de l'enseignement ou la formation reçue ; il y a des individus qui ont plus ou moins de facilité à exprimer rapidement les jugements qu'ils se forment. Ensuite, ces évaluations sont rarement ordonnancées, elles viennent « en vrac », et leur synthèse n'est pas toujours facile à élaborer. Enfin, elles sont formulées sous le coup de l'action immédiate : ce sont plus souvent des impressions que des évaluations mûrement réfléchies.

L'éducateur lui, est un individu qui se pose, par rapport au groupe qu'il anime, comme un *agent de transformation*. Ce qui l'intéresse donc, c'est de savoir, si, à la suite de son intervention, le changement s'est effectivement produit, et, si ce changement observé est vraiment le résultat provoqué par son action. Au fond, ce qu'il cherche à savoir c'est le *rendement* même de l'action qu'il a menée, ou de l'enseignement qu'il a diffusé. Ce rendement s'exprime en terme d'*efficacité, d'utilité effective* de l'enseignement après le temps d'action proprement dit.

Il s'agit là, en fait, de cerner une réalité complexe, où interviennent à la fois les participants avec leur aptitudes intellectuelles, leurs attitudes caractérielles, leurs conditions d'existence, l'éducateur avec sa personnalité, ses procédés, le matériel dont il dispose, le programme qu'il établit. Le *rendement* d'une action d'Education est en fait la *résultante* d'un ensemble d'éléments très variables.

Par suite, ce que l'éducateur cherchera à connaître en procédant à un contrôle de résultats, ce n'est pas tant l'élévation d'un niveau de connaissances, que l'aptitude à les utiliser en milieu réel, aptitudes que doit avoir développées l'action elle-même. C'est au niveau de l'exploration de ce qu'on appelle « les conduites novatrices » observées après l'action que doit se faire le contrôle si l'on veut qu'il soit efficace. Ce qu'il faut éviter, c'est de contrôler uniquement le mémoire. Ce qu'il serait intéressant de contrôler c'est la démarche fonctionnelle de la pensée de l'individu devant la difficulté qui lui est proposée en milieu réel, c'est-à-dire sa propre action.

B/ *Le contrôle des résultats* comme « *auxiliaire pédagogique* ».

Le Contrôle des Résultats d'une action d'éducation peut également se justifier dans une deuxième perspective qui est de considérer le contrôle comme un facteur, parmi d'autres, de *l'assimilation du contenu* de l'action. L'application d'un contrôle de résultats peut se concevoir en effet, comme élément

d'une méthode pédagogique, ou même, comme « auxiliaire pédagogique » développant une technique de pensée.

De même que dans les disciplines psychologiques l'on considère la passation d'un test, un test de personnalité de préférence, comme le commencement d'une thérapeutique, de même, sur le plan pédagogique, la passation d'un questionnaire de contrôle joue comme facteur de l'assimilation des connaissances, et des informations reçues au cours de l'action d'éducation menée. Le recours à ce procédé favorise la précision, la clarification, la hiérarchisation des acquisitions, et ceci, à toutes les étapes où se situe le contrôle : que ce soit immédiatement ou longtemps après l'action entreprise.

C'est en effectuant des enquêtes de contrôle de ce genre, que l'on peut observer le pouvoir stimulant de la méthode : il n'est pas rare de voir, en cours d'interview, l'interlocuteur chercher à se référer aux documents qu'il a éventuellement rassemblés pendant une période de formation, ou bien, prenant conscience d'un oubli sur tel ou tel sujet, prendre la décision de retourner aux sources mêmes d'information.

Il semble donc juste de penser que l'application d'un *Contrôle des résultats*, doit être liée à l'idée d'une *progression continue* de l'action, en ce sens que l'évaluation contribue à *augmenter l'efficacité d'une action*.

C/ *Le contrôle des résultats comme moyen d'action démocratique*

Que l'appréciation concerne les agents de l'encadrement de l'éducation populaire, ou le contenu de l'éducation elle-même, le contrôle des Résultats est un moyen de faire participer les anciens participants, à l'évaluation, donc en fait, à l'élaboration même des programmes d'éducation. En tenant compte de cette collaboration, l'éducation populaire devient l'œuvre même du participant de base le contenu de l'éducation n'est plus un contenu « plaqué » sur un public. Il devient un contenu adapté aux besoins réels des individus. Dans cette perspective il ne semble donc pas exagéré de penser que *l'enquête de Contrôle est un moyen d'action démocratique*.

Lorsque l'évaluation concerne le *contenu* même du stage, elle apporte des éléments permettant de se rendre compte des *causes de réussite ou d'échec* de l'action menée en faisant ressortir les points névralgiques.

Il arrive que les responsables de stages d'éducation populaire, émettent des doutes quant à l'opportunité du programme de tel ou tel stage, ou l'utilisation de certaines méthodes, ou de certaines techniques ; il arrive qu'entre responsables de stages devant avoir un *même objectif* des divergences se manifestent sur les méthodes ou les programmes à adopter.

Quelle décision prendre alors ? Il semble que seul un contrôle objectif des résultats des différents programmes ou méthodes offre les moyens de résoudre

le problème posé : par sa rigueur le *Contrôle des Résultats* joue alors un rôle d'arbitre au sein des différentes prises de position.

Nous avons mentionné plus haut le fait que le rendement d'une action d'éducation populaire est la résultante d'un ensemble de variables diverses. Compte tenu de cela il peut paraître intéressant que l'évaluation soit dirigée non seulement sur le contenu de l'action, mais également sur l'*observation des agents* eux-mêmes de la transformation, c'est-à-dire les responsables de l'action d'éducation et de formation.

Il arrive, par exemple, que dans des groupes restreints, de stagiaires ayant suivi le même programme de stages dirigés par des instructeurs différents, le rendement soit très inégal pour ces groupes. Dans cette situation, il convient, pour effectuer un contrôle de résultat exhaustif, d'étudier les effets de l'agent sur le groupe et les effets également du groupe sur l'agent. C'est ce que dans l'étude des communications on dénomme « étude du phénomène de feed back ».

D — Il importe enfin de répondre à cette dernière question, dans l'ordre des « pourquoi » : « Pourquoi faire appel à la Sociologie lorsque l'on veut contrôler les résultats d'une action d'Education populaire ? »

Ce n'est que récemment que l'on a commencé à observer, auprès des organismes de formation professionnelle, de formation générale, d'éducation des adultes, et même maintenant des organisations syndicales, un *courant d'appel à des méthodes de contrôle* de la formation qu'ils assurent,

méthodes relevant de disciplines scientifiques et plus précisément des Sciences sociales. Jusqu'alors on s'était contenté de diffuser des programmes en pensant répondre aux besoins du public concerné. Mais les responsables d'action d'éducation des adultes ont senti naître le besoin de savoir ce qu'il résultait exactement de leurs méthodes, de leurs techniques, de leur action en général. Il semble que dans certains domaines on se soit contenté de moyens empiriques, mais très vite s'est dessiné le désir d'une *mesure* objective, et cela surtout depuis que l'usage des contrôles s'est étendu de la psychologie à la pédagogie.

Au niveau des responsables s'affirme de plus en plus, l'idée d'une conciliation souhaitable entre les exigences de l'action et celles d'une information scientifique.

Les Sciences Sociales sont-elles en mesure de répondre à ce besoin ? Elles disposent certes, dès maintenant, d'éléments permettant de poser des hypothèses, de construire des instruments, d'utiliser ces instruments. Mais il est nécessaire de préciser, qu'à l'heure actuelle, dans le domaine de la pédagogie des adultes, c'est-à-dire, de l'exploration des processus d'apprentissage, des mécanismes d'acquisition, des conduites d'adaptation, nécessitant l'appel à des connaissances nouvelles, les Sciences Sociales, en sont encore au début de la recherche. Elles se trouvent à un niveau où la *collaboration de l'éducateur* et celle du chercheur doit être étroite et solidaire.

II — « Comment faire un contrôle des résultats d'une action d'éducation populaire ? »

Quelles sont les opérations, les étapes nécessaires à l'évaluation des résultats de l'action ?

Il semble que l'on soit arrivé maintenant, à une étape où pour toute action de formation et d'éducation, il soit nécessaire de penser *un contrôle de cette action*. Nous dirons même plus ; il ne suffit pas de penser un contrôle de l'action ; il faut encore penser ce contrôle avant que celle-ci ne soit commencée.

Le schéma idéal qui devrait donc présider à toute action d'éducation, serait au fond celui-ci :

1° — Une étude des besoins du milieu dans lequel on veut exercer une action d'éducation.

2° — L'action d'éducation elle-même, avec connaissance complète des moyens qui sont à la disposition de l'éducateur.

3° — Le contrôle des résultats de cette action. C'est sur ce dernier point que nous apporterons quelques précisions supplémentaires.

LE DISPOSITIF DE CONTROLE

1° — Au début de cette introduction au Contrôle des Résultats, nous avons défini celui-ci comme la comparaison entre ce que possédait, ce que connaissait l'individu *avant l'action* d'éducation et ce qui a changé pour lui, après avoir participé à cette action.

Nécessairement, dans tout contrôle, nous impli-

quons les notions d'un *Avant* et d'un *Après*. Par suite, dans le découpage temporel du processus de contrôle, nous introduisons des critères. Nous pouvons ajouter que dans l'établissement d'un *dispositif de contrôle idéal*, il est souhaitable d'introduire la notion d'un contrôle *pendant* l'action, pendant l'intervention. Ceci nous conduit au schéma temporel idéal suivant :

avant		pendant		après
-------	--	---------	--	-------

2° — Nous cherchons à observer, à contrôler, à *mesurer* un changement ; une question se pose : pourquoi est-ce que quelque chose a changé ? Qu'est-ce qui a provoqué le changement ? A quoi est-il dû ? Ou plus précisément : ce changement est-il dû à l'intervention qui a eu lieu, c'est-à-dire à l'action d'éducation qui a été menée.

Nous introduisons, avec cette question, une deuxième variable dans le processus de contrôle : la variable : « intervention ou non ». Ceci nous conduit à la nécessité de considérer dans le dispositif de contrôle : « la population interventionnée », c'est-à-dire les participants de l'action, et à introduire une population qui n'a pas participé à cette action, qui n'a pas été « touchée » par cette action, et que l'on appelle « population témoin ».

Autrement dit, compte tenu, des deux critères que nous avons retenus, nous pouvons esquisser le schéma d'un *dispositif de contrôle idéal* qui se présentera de la façon suivante :

	Avant TO	(pendant) TI	après T2
interventionnée population			
population témoin			

Une remarque s'impose sur la composition du groupe qui suit une action d'éducation et surtout sur celle du groupe témoin. Le but du contrôle étant de voir si le changement est dû à l'*intervention*, et uniquement à cela, le problème est de retenir, comme critère de différenciation entre les 2 groupes, uniquement cette « variable » et d'*égaliser tous les autres facteurs* caractérisant ces deux groupes. Cette condition est indispensable et l'on ne peut passer outre. Par suite, pour construire le groupe témoin, il faudra connaître le groupe qui participe à l'action d'éducation, et composer le premier de façon identique, en fonction d'un certain nombre de critères, qui sont les critères d'identification d'un public. (cf. enquête d'identification du public d'Houlgate).

Il faut chercher à réduire au minimum et à annuler, si possible, les différences entre les caractéristiques des deux groupes, différences auxquelles on pourrait imputer le changement observé et que l'on se propose de contrôler. En termes sociologiques c'est ce que l'on appelle « appariement » deux populations sur un certain nombre de variables : on fait un « appariement ».

3° — Ceci est le *dispositif de contrôle théorique et idéal* d'un contrôle de résultats, que, sur le plan expérimental, on s'efforce de réaliser en situation de « laboratoire ».

Mais dans la *Réalité qu'en est-il ?* Il s'avère qu'il n'est pas toujours possible de mettre en place l'ensemble de ce dispositif. Jusqu'à maintenant, et encore maintenant, lorsque l'on procède à des investigations dans les contrôles des Résultats menés dans le domaine de la pédagogie des adultes, on se trouve devant un certain nombre de dispositifs pour la plupart incomplets.

Cependant il est nécessaire de retenir, qu'il vaut mieux utiliser un dispositif incomplet que de l'éliminer. Le tout est, dans l'exploitation et l'interprétation de ce que l'on a contrôlé, d'observer une certaine prudence en connaissance des insuffisances méthodologiques que l'on s'est consenties.

Compte tenu de ces remarques, quels dispositifs peut-on recenser ?

A/ *Impossibilité* de faire le contrôle sur un *groupe-témoin* soit que dès le départ on n'ait pas pu constituer ce groupe témoin, soit que l'on n'ait pu conserver le groupe témoin, tout au long et après l'action d'éducation et que l'on n'arrive pas à le reconstituer. Dans ce cas le dispositif sera celui-ci :

Groupe interventionné : AVANT APRES

Dans bien des cas, *on n'a pas pu procéder à un contrôle, avant* l'action de formation. C'est un fait qui s'est présenté la plupart du temps jusqu'à maintenant. Il est bon alors de procéder au contrôle après, et de le faire sur la « population intervention-

née », et si possible de procéder à un sondage de contrôle auprès d'une population témoin.

groupe interventionné	APRES
groupe témoin	

3° — Enfin, on peut être privé, à la fois, de la population témoin, et d'un contrôle avant le stage. Nous nous trouvons devant un dispositif réduit à sa plus simple expression ».

	Contrôle	
Groupe interventionné	APRES	AVANT

Ce stade est en général la première étape que rencontre toute première tentative d'un contrôle de résultats d'action d'éducation. Il s'agit d'un contrôle final, mais qui en général cherche à établir la réalité du changement, en faisant appel à la mémoire des individus, en leur demandant une analyse régressive c'est-à-dire, en introduisant dans les questions posées, le balancement « *avant-après* », l'expérience d'action ou de formation.

Type de question de ce genre : « Vous serait-il possible de comparer, sur quelques exemples, vos façons d'agir ou de penser avant et après ce cycle ? »

Il est bien entendu, que dans l'analyse des réponses à des questions de ce genre, il convient d'adopter une attitude de prudence. Etant donné que l'on ne recourt qu'à une information subjective, venant de l'interlocuteur, on n'a aucun moyen de vérifier l'exactitude de ce changement, encore moins de le mesurer.

On pourrait qualifier, en quelque sorte, cette approche, d'*exploration des résultats*, plutôt que de contrôle des résultats. Il ne faut pas nier l'utilité d'un tel processus : il peut avoir sa justification au moment même où l'on se décide à procéder à un contrôle de résultats de l'action. Ce type de questions fournit des réponses très larges. L'analyse de ces réponses peut élaborer et préciser les hypothèses de recherche que l'on se proposera de contrôler dans un questionnaire plus systématique, qui sera le véritable instrument de mesure.

Cette exploration peut être considérée comme une première étape, nécessaire, d'un contrôle de résultats. On évitera ainsi de poser des questions sans intérêt, ou de les mal poser.

Enfin, il faut retenir que dans les cas d'impossibilité de réalisation d'une étape de dispositif, il importe de choisir le *dispositif maximum*. Mais il faut noter, par exemple, que si l'on se trouve livré à une observation, uniquement *pendant* l'action, on observera alors des *processus* d'apprentissage, mais non des résultats.

N.B. — A la question : *Auprès de qui* faire un contrôle des résultats. Sur quel public ? Nous renvoyons à tout ce qui a été dit plus haut sur :

- l'identification d'un public;
- l'échantillon.

Le principe de ces méthodes est à retenir tel quel pour la constitution de la population à contrôler.

L'observation systématique du fonctionnement d'un groupe d'information ou de formation

Comment appliquer le contrôle des résultats aux processus même de l'action éducative, c'est-à-dire au déroulement des activités d'éducation populaire ?

Pour observer les effets immédiats d'une séance, d'un cercle de discussion, d'une veillée, pour en apprécier la qualité, on ne peut s'en remettre ni au sentiment intime de l'animateur, ni au seul avis des participants familiers qu'il consulte volontiers. Chacun sait en effet quelle distance peut séparer l'impression qu'une séance laisse aux animateurs et la réalité pédagogique ; la satisfaction des participants n'est pas toujours un critère de l'efficacité de la séance ; leur participation peut être intense et ne concerner que quelques-uns, ou encore être d'une qualité médiocre. Il faut donc distinguer entre le *climat* des échanges et leur *contenu*.

Enfin, plus précisément, l'animateur doit pouvoir déterminer de façon aussi objective que possible, ce qui, parmi tout ce qu'il propose à son public, suscite le plus de réactions, polarise le plus l'attention, est assimilé ou non, etc... Ainsi, un cercle de discussion est un ensemble souvent complexe. Si l'on considère les modes de communication qu'il utilise, on peut se demander quel est l'effet respectif de la présentation visuelle et de la présentation verbale, de ce que l'on montre et de ce que l'on dit ; si l'on considère la nature de la matière qu'il propose,

on doit savoir quelle est l'attitude des participants face aux informations, aux explications, ou aux prises de position ; si l'on envisage le contenu lui-même, il est capital de savoir quels sont les thèmes reçus par le public, quels sont ceux qu'il refuse, assimile difficilement.

Donner des réponses à ces questions demande une certaine rigueur, une méthode d'observation, des instruments et des catégories d'analyse. C'est pourquoi P.E.C. a été conduit à reprendre, à l'usage des groupes d'éducation populaire, un instrument qui a fait ses preuves dans le domaine scientifique : « Le cahier de séance ».

PRESENTATION DU CAHIER DE SEANCE.

Cet instrument a été mis au point pour une enquête sociologique sur les Téléclubs, menée dans le cadre du Centre d'Etudes Sociologiques, par J. Dumazedier, à la demande de l'UNESCO (1). Il a ensuite constitué l'instrument principal d'une étude sur les effets comparés du film et du kinoscope (émission de télévision enregistrée) (2). Dans cette dernière expérience notamment, il s'agissait de distinguer les effets sur les groupes des divers thèmes évoqués par les documents projetés, ainsi que des divers modes de communication de ces thèmes : par exemple, que retient-on davantage, que discute-t-on

(1) J. Dumazedier : *Télévision et Education Populaire* (Bourrelier, UNESCO).

(2) J. Dumazedier : *Le Kinoscope et l'Education Populaire* (UNESCO).

le plus fréquemment, les informations sur les aspects techniques de l'organisation d'une coopérative agricole ou les points de vue sur son fonctionnement démocratique ? Qu'est-ce qui suscite le plus de réactions, les passages filmés (reportage) ou les séquences d'émissions en direct (discussions, tables rondes) ? Durant la projection du film ou du Kinescope, les réactions des groupes étaient notées soigneusement. Une discussion suivait, enregistrée également par 2 observateurs entraînés qui notaient la nature et l'origine des réactions.

Ce dispositif expérimental est en fait très proche de l'observation d'une séance de Ciné-Club. Il s'agissait cependant d'une expérience scientifique et le dispositif de contrôle était appliqué à 30 groupes semblables. Mais cette technique peut être adaptée à la pratique courante, si l'on dispose :

- d'un ou deux observateurs connaissant bien le public : ils peuvent être choisis dans l'équipe d'animation du groupe ou de l'institution du groupe d'éducation populaire ;

- d'un schéma de discussion assez élaboré et d'une analyse préalable du document proposé.

Cette adaptation sera sans doute favorisée par ces quelques règles fondamentales qui définissent le cadre dans lequel l'usage du cahier de séance garde un sens :

1. *L'observation à l'aide du cahier de séance s'applique à des groupes bien définis* : il ne s'agit ni de groupes « thérapeutiques » dans lesquels on s'applique surtout à liquider des tensions, ni de groupes de « décision », mais, comme cela est le

plus fréquent dans l'éducation populaire de groupes d'*information* et de *formation*. Le modèle le plus fréquent en est le cercle d'étude ou de discussion, mais le cahier de séance est particulièrement adapté aux activités dans lesquelles un contenu extérieur est proposé au groupe des participants : ce contenu peut être un roman dont on lit un montage de texte pour en discuter ensuite (Club de lecture) ou un film (Ciné-Club), ou une émission de télévision (Télé-Club), ou encore un ensemble d'informations présentées par l'animateur (ex. : cercle d'information dans un cycle de culture économique et sociale).

2. Ce que l'on cherche à saisir c'est *la relation qui s'établit entre le contenu proposé et les réactions des diverses catégories du public.*

Ce que l'on appelle ici contenu est extérieur au groupe lui-même : le film, l'œuvre, les informations présentés ne sont pas créés par le groupe. On ne cherche donc pas à noter, comme le font certaines techniques d'observation de la vie des groupes, les relations et réactions de chaque participant envers le groupe ou envers les autres participants. Ce choix ne préjuge en rien de la valeur de ces réactions, y compris du point de vue pédagogique, mais le but de l'observation est autre : il s'agit de mettre en relation une analyse du contenu de ce que l'on présente et une analyse des réactions du public.

3. *L'objectif essentiel* de l'observation n'est ni psychologique ni sociologique ou sociométrique, mais *pédagogique*. Pour l'animateur, il s'agit surtout de

faire en sorte que le contenu proposé soit perçu, ressenti, représenté, compris d'une façon aussi large que possible par le maximum de membres du groupe.

L'observateur doit tenir compte de cette perspective. Ses notations devront permettre de déterminer quel moment du film, du livre, de l'œuvre, ont suscité le plus de réactions, quelles images, quelles données ont été le mieux retenues, assimilées, quelles questions sont les plus fécondes, quelles interventions reçoivent le plus large assentiment, lesquelles dressent contre-elles l'hostilité des uns ou des autres. Lorsque l'on a affaire à un public différencié, il est intéressant de savoir comment ces diverses réactions varient selon qu'il s'agit des jeunes ou des plus âgés, des employés ou des enseignants, des agriculteurs ou des artisans du village, etc...

ANALYSE DU CAHIER DE SEANCE.

1. Identification du public.

La première tâche de l'observateur, c'est de déterminer la nature de son public. Le cahier de séance lui fournit un instrument d'analyse sous forme de tableaux établis d'après les catégories généralement admises et concernant :

- des renseignements généraux sur le groupe observé,
- l'âge, le sexe et les catégories socio-professionnelles des participants,
- leur niveau d'instruction.

2. Notation des Réactions.

Les participants réagissent sur un mode différent selon le moment de la séance : lorsque l'œuvre ou l'information lui est proposée, et lorsqu'il en discute. C'est pourquoi deux parties sont prévues pour la notation des réactions :

- Contenu des prestations et réactions du public.
- Discussion.

Dans la première partie, on notera surtout le degré d'attention du public que l'on peut même coter par une note chiffrée, et les réflexions, rires, approbations, etc... qui se manifestent. Dans la seconde, l'observateur sera plus attentif au contenu même des réactions : questions ou réponses, interventions, qu'il notera textuellement, en « style direct ».

Dans les deux cas, il convient de noter en regard, dans des colonnes prévues à cet effet :

- le moment où se produit la réaction : le temps est une dimension fondamentale dans toute activité.
- ce qui suscite la réaction : image, mot, phrase, intervention : tout ce qui est extérieur au groupe, tout ce qui provient de l'animateur.
- La nature de la réaction ; l'observateur doit, à ce stade, se garder d'interpréter : il note fidèlement tout ce qui se dit, tout ce qui se manifeste dans le public.
- L'origine de la réaction : Elle n'a de sens en effet que si l'on détermine de qui elle émane. Ici, le nom de la personne a peu d'intérêt : ce qui im-

porte c'est la catégorie à laquelle elle appartient, et la partie du public dont elle semble exprimer l'attitude.

Les mentions portées dans les quatre colonnes sont mises en relation par leur disposition même. Ainsi connaît-on simultanément, en lisant le cahier après la séance, ce qui a provoqué la réaction et à quel moment, ce qu'est cette réaction et de qui elle vient. Cette analyse simple des incitations et des réponses permet de suivre pas à pas la progression de la séance et en quelque sorte son « rendement ».

3. *Le référendum final.*

A la fin de la séance, le public est invité à formuler des appréciations sur la séance à laquelle il a participé. Ainsi peut-il traduire son degré de satisfaction. Mais en même temps, il est convié à une attitude d'évaluation qui sans avoir une valeur objective, oblige cependant les participants à un retour sur soi. Cette évaluation porte sur les moments qui ont le plus intéressé, ou le moins, et chacun justifie sa réponse.

Les animateurs, à leur tour, procèdent à une évaluation de la séance, lorsqu'elle est terminée. Leur expérience pédagogique leur permet de se prononcer sur son contenu, sur les réactions du public, et sur ses comportements pendant et après la séance. Cette évaluation peut se faire sous forme de notes chiffrées et les divergences entre les notations des divers animateurs peut donner lieu à une discussion profitable.

DE QUELQUES DIFFICULTES.

L'usage de cet instrument peut paraître malaisé. Mais un entraînement permet de surmonter les obstacles courants. Reste un certain nombre de difficultés contre lesquelles il faut s'armer.

1. L'observation perturbe généralement le public ; il ne faut donc s'y livrer que si le public l'accepte : l'animateur doit être en mesure de lui expliquer de quoi il s'agit et de justifier ce dispositif.

2. Elle exige des efforts plus grands de la part de l'équipe d'animation, et une spécialisation de ses membres ; l'animateur devra contrôler plus rigoureusement le contenu de la séance ; les observateurs devront s'entraîner à l'attitude objective.

3. La rapidité des débats surprend l'animateur qui n'a pas le temps de tout noter. Il ne peut non plus identifier d'emblée l'origine des interventions, d'autant plus que la salle peut lui échapper en raison de son étendue. Ces difficultés peuvent être réduites par l'entraînement et une bonne connaissance du public qui est réelle chez la plupart des animateurs. Néanmoins, cela ne suffit pas, et il est nécessaire que deux observateurs suivent en même temps la séance, se partageant la salle, par exemple. La rapidité des débats est souvent moins préjudiciable à l'observateur que sa propre tendance à interpréter, à choisir a priori les notations intéressantes.

4. Une séance très désordonnée n'est pas observable selon ce système. Cette observation pédagogique exige de l'animateur une maîtrise parfaite de son

sujet, et un certain ascendant sur son public : c'est là une limite sérieuse, mais que l'on peut sans doute accepter en fonction des objectifs de cette technique.

CONCLUSION.

Avec le cahier de séance, l'Education Populaire dispose d'un instrument d'observation éprouvé par une pratique scientifique.

Il ne s'agit nullement d'inviter les animateurs à collaborer à un travail sociologique dont le dispositif rigoureux imposerait des contraintes et exigerait trop de temps. Mais la rigueur, l'objectivité de l'observateur peuvent être très utiles à l'animateur et lui permettre des progrès dans son action. Cet usage du cahier de séance n'a pas d'objectif statistique ; il est en quelque sorte interne à l'équipe d'animation. Mais il permet la discussion sur pièces, l'échange avec d'autres animateurs qui organisent des séances comparables dans leurs groupes.

P.E.C a fondé tout un aspect de son action sur cette communication des expériences.

C'est par là sans doute qu'à longue échéance les deux usages, scientifique et pédagogique, du cahier de séance pourront se rejoindre : un réseau d'éducateurs utilisant le cahier de séance pourrait être installé, et tester, par exemple, l'efficacité pédagogique d'une prestation culturelle, d'une méthode de discussion. Il suffirait que les observations soient effectuées de façon similaire par les divers animateurs ; les résultats locaux deviendraient ainsi comparables. La pédagogie expérimentale de l'Education Populaire gagnerait beaucoup à une telle action.

ANNEXE

La méthode de l'entraînement mental

La méthode d'entraînement mental appliquée au stage des Sciences Sociales

Deux voies d'utilisation de l'entraînement mental s'offrent à l'éducateur :

- soit dans l'étude du milieu
- soit dans le stage lui-même

C'est la seconde voie qui fait, ici, l'objet de ce cercle.

I — Définition de l'entraînement mental

L'entraînement mental est une méthode pédagogique née pour répondre aux besoins des autodidactes, qui ont essayé, par leurs propres moyens, de compenser l'injustice culturelle existante. Il est en effet à peine besoin de souligner l'insuffisance de la scolarisation. La proportion moyenne de scolarisation, entre 11 et 17 ans, ne dépasse pas, en France 50 %. (cf. Ecole et Société, chez Rivière, sous la Direction de Pierre Naville).

B.U.S. « Informations Statistiques ».

L'autodidacte témoigne d'un déséquilibre de la participation à la vie culturelle des diverses couches

de la Société. La culture vécue par la masse est très en retard sur l'évolution de la société. Ce déséquilibre se manifeste à l'intérieur des groupes (Ainsi se trouve posé le problème de la solidarité des milieux).

Les déséquilibres constituent le problème de l'Education Populaire. L'Education Populaire est l'effort qui tente d'aboutir à la disparition de ces déséquilibres.

Les autodidactes : ce sont des individus qui se caractérisent sur le plan social comme des leaders ou des futurs leaders. Ils sont aux prises avec trois ordres de difficultés :

- difficultés d'ordre individuel et affectif
- difficultés d'ordre social
- difficultés d'ordre intellectuel.

La nature de ces difficultés s'explique par les contradictions propres aux situations dans lesquelles se trouve engagé l'autodidacte.

1) C'est un engagement personnel, vécu, mais dans un milieu qu'il ne peut ni analyser, ni comprendre, en raison du manque de recul dû à son engagement même dans ce milieu.

2) Une contradiction existe également entre la soif du développement d'une part, et d'autre part, l'incapacité à s'orienter vers les sources de culture. (Exemple particulièrement frappant : celui des lecteurs autodidactes qui procèdent par investigation alphabétique d'une bibliothèque).

3) Une troisième contradiction se manifeste entre le désir de communiquer la richesse de l'expérience

personnelle et la difficulté à s'exprimer en raison de la pauvreté des moyens dont dispose l'autodidacte.

Pour résoudre ces contradictions, l'Entraînement mental se propose trois buts principaux :

1) Entraîner le public populaire à la *connaissance du milieu*

2) Entraîner le public populaire à *s'orienter parmi les sources de culture* :

- sources directes : conversations conférences
- sources indirectes : livres, cinéma, radio, etc...

3) Entraîner à une *meilleure expression*

Justification du terme « *entraînement* » :

le point de départ de l'Entraînement mental est celui d'une méthode qui se veut en liaison directe avec le milieu, qui part directement d'une *situation*. Une situation est différente d'un cas et d'un milieu particulier. La situation est différente du cas dont l'étude est particularisante. Elle a une portée générale. C'est la possibilité de cas multiples. Elle constitue un réseau de participation entre une personne et le milieu. C'est cette idée que Kurt Lewin a traduite dans cette équation

$$S = P \times M$$

où S représente la situation, P la personnalité et M le milieu.

Pour analyser et comprendre le milieu, l'acquisition des connaissances n'est pas suffisante. Il est nécessaire de créer des attitudes actives permettant de répondre à des comportements de plus en plus adaptés.

L'attitude est une disposition générale qui résulte

d'un conditionnement interne et externe et qui conditionne à son tour les réactions actives ou passives de la personnalité à sa situation. L'attitude engendre le comportement.

L'attitude active s'oppose à la passivité

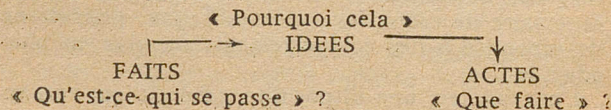
- Elle relève d'un intérêt pour la situation
- Elle contient la capacité d'analyser une situation
- Elle contient l'aptitude à aller des faits aux idées et des idées aux actes. C'est elle qui permet d'aller d'une situation *sentie* à une situation *agie* par l'intermédiaire d'une situation comprise.

Ce schéma s'oppose au schéma qui va des faits aux actes sans passer par les idées, qui est du type réflexe :

La question de départ essentielle, devant une situation nouvelle, étant « Que faire », il ne s'agit pas tant d'imiter des modèles que l'on trouve ailleurs que de savoir le pourquoi des réussites ou des échecs de certaines situations.

Ceci nous renvoie au schéma fondamental de l'entraînement mental qui, partant d'une situation, nous conduit à des faits analysables, expliquables par des idées, en vue de répondre à une action.

Cette démarche se fait par l'intermédiaire d'opérations de relation et de représentation, sur lesquelles nous reviendrons. Le schéma type de l'*Entraînement Mental* étant celui-ci



La compréhension du milieu par la méthode de l'Entraînement mental se fait en plusieurs étapes.

1er Niveau

- 1) Faire l'inventaire de ce que le milieu renferme : C'est l'opération ENUMERATION.
- 2) Ordonner cet inventaire : c'est l'opération DESCRIPTION.
- 3) Le référer à d'autres inventaires : c'est l'opération COMPARAISON.
- 4) Classer les données : c'est l'opération CLASSIFICATION (1).

Pour prendre un exemple de classification, il faut citer la classification des associations de loisirs d'Annecy qui se fait en deux temps :

- a) classification fonctionnelle sur la nature de l'activité principale des associations.
- b) classification morphologique selon l'origine sociale des Associations (églises, entreprises, quartiers, syndicats, etc....)
- 5) Préciser les notions et les critères mis en jeu par cette classification : c'est l'opération DEFINITION.

2ème Niveau

- 1) Situer l'observation dans le temps. Faire appa-
- (1) Cf. le guide pratique de l'Enquête directe, Lebre, P.U.F.

raître des tendances d'évolution (cette application s'avère très difficile à atteindre).

2) Situer dans l'espace, en raison de l'intérêt de la comparaison ici et là, et de la mise en évidence du phénomène de distance sociale c'est à dire des différentes couches de la population au même endroit.

3° Niveau

Pour enrichir la description, il est fait appel à un type d'investigation qui tend à dégager les *différents aspects* d'une réalité d'une part, et les *différents points de vue* d'autre part.

C'est là que se situe la technique du retour aux informations (interviews auprès des notables anciens, etc...) la recherche des informateurs suivant certains critères de choix, l'effort pour recueillir les différents points de vue sur une situation (enquêtes d'opinion, interviews).

4° Niveau

Déterminer le *pourquoi*, la cause, les situations, en vue de présenter un début d'explication.

1) en rapprochant des faits entre lesquels on pourra déterminer des relations dites significatives. C'est le principe même de la corrélation (exemples statistiques : le coefficient de corrélation de Bravais-Pearson, le test du X carré...)

2) En établissant un dispositif expérimental. Par exemple, animer trois groupes avec trois méthodes

différentes et les mettre dans une même situation : observer les attitudes différentes dues à la différence des méthodes d'animation.

3) En déterminant des lois, lorsque les observations traduisent des rapports constants, les référer à des théories (lectures d'ouvrages de sciences humaines)...

4° Niveau

Etablir un rapport en vue du passage à une action directe : c'est l'élaboration du *projet* en fonction du *but* à atteindre et des *principes* à observer.

Le projet comprend également l'inventaire des *moyens* d'action. Il suggère des *méthodes de fonctionnement*.

L'utilisation de la méthode de l'Entraînement Mental nécessite la mise en place d'un dispositif de plusieurs cercles qui peuvent être de quatre types :

1° Le cercle d'information

Opérations : Enumérer, décrire, classer, définir. dominantes.

2° Le Cercle débat

Opérations : Aspects.
Points de vue - Contradictions

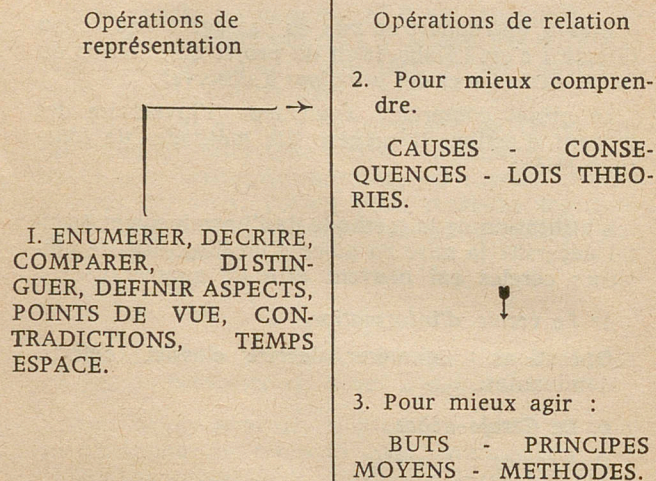
3° Le Cercle théorique

Opérations : Lois.
Théories.

4° Le cercle pratique

Opérations : études des
buts, étude des
moyens. { les deux opérations se
 mêlent dans la pratique

Schéma de l'entraînement mental



INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

CHOMBART DE LAUWE : La vie quotidienne des familles ouvrières (Centre National de la Recherche Scientifique — 1956).

Joffre DUMAZEDIER : L'Application des Sciences Sociales à l'élévation des niveaux de Culture. (in : Cahier d'Etudes Sociologiques — N° 4 1959).

Kinescope et Education Populaire (« Etudes et Documents » — 1958).

Télévision et Education Populaire (UNESCO 1955).

M. DUVERGER : Les méthodes de Sciences Sociales (Thèmes - P.U.F. — 1960).

LEBRET : Guide politique des enquêtes directes (P.U.F.).

H. LEFEBVRE : L'Introduction à la vie quotidienne.

H. MURRAY : L'exploration de la Personnalité (P.U.F. — 1953).

C. NAHOUM : L'entretien psychologique (P.U.F.).

J. STOETZEL : Les Sondages d'opinion.

WARREN et MASLOW : Bulletin de Psychologie (Fév. 1953 — Tome VI - 3).

UNESCO - 1959 : Monographie des Sciences Sociales appliquées.

UNESCO : Bulletin International des Sciences So-
ciales — Vol. VII - N° 3. Paris 1955 « Les Tech-
niques d'Evolution ».

Statistiques : Code I.N.S.E.E.,
Adresse I.N.E.D. — 23, Av, Franklin Roosevelt
Paris 8ème

PEUPLE et CULTURE, 14, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS-VI - DANton 58-96

Revue d'Education Populaire

Directeur Gérant : J. Dumazedler

Rédacteur en Chef : B. Cacérés



Copyright Peuple et Culture Tous droits de reproduction réservés

Com. Parit. 33.096

Dépot légal : 3^e trimestre 1961
Imprimerie Hermel, 49, rue Hermel

